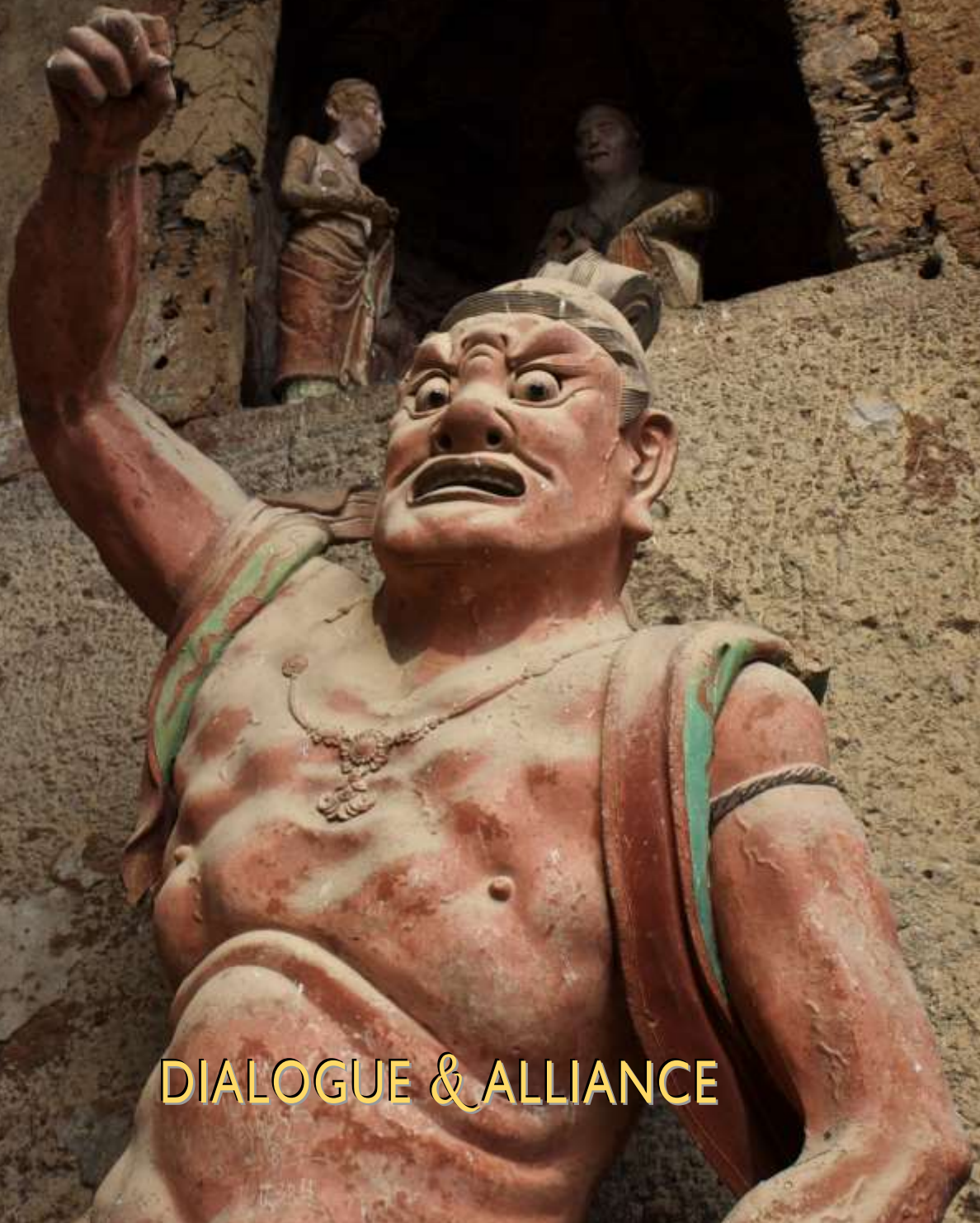


Sélection de textes sacrés (11)

sur le thème :

CHUTE ET DÉVIATION



DIALOGUE & ALLIANCE



Ces pages sont extraites de la traduction française
de *World Scripture, A Comparative Anthology of Sacred Texts*
(éditions Paragon House, New York, USA, 1991, 914 p.)
« Textes sacrés du monde – I », une anthologie comparative
réalisée grâce à la coopération de nombreux érudits
et penseurs religieux de différentes traditions.

Édité par
Andrew Wilson

Avant-propos par
Ninian Smart

Comité de rédaction :

Savas C. Agourides • Bhagchandra Jain Bhaskar • Chu-hsien Chen
Bernard Rex Davis • Fung Hu-hsiang • Emanuel S. Goldsmith
Raymond Hammer • Frederick Jelly, O.P. • Inamullah Khan
Maulana Wahiduddin Khan • Ahmad Kuftaro • Byong Joo Lee
H. K. Mirza • Hajime Nakamura • Kofi Asare Opoku
Yasur Nuri Ozturk • Jordan Paper • Pahalawattage Don Premasiri
K. B. Ramakrishna Rao • K. L. Seshagiri Rao • Samdhong L. Tenzin Rinpoche
Losang Norbu Shastri • Shivamurthy Shivacharya Mahaswamiji • Antonio Silvestrelli
Avtar Singh • Giani Naranjan Singh • Huston Smith

Couverture : Sculpture bouddhiste peinte représentant un démon dans une des grottes
du mont Maiji en Chine (photo : Kabumphrey, VisualHunt).

– *Prépublication numérique non commerciale* –

© 2022 pour cette traduction en français : UPF-France, Espace Barrault, 98 rue Barrault, 75013 Paris, France.
La Fédération pour la paix universelle (UPF) est une organisation non-gouvernementale (ONG)
dotée du statut consultatif général auprès du Conseil économique et social des Nations Unies (ECOSOC).

CHUTE ET DÉVIATION

CE CHAPITRE EXPLORE LES DIFFÉRENTS THÈMES liés aux notions de chute et de déviation. Ces expressions font allusion à la chute des premiers êtres humains (c'est un des dogmes de la religion chrétienne), ou bien elles signifient que chaque personne, dans sa vie individuelle, renie continuellement le but de son existence ; ces deux manières de comprendre la chute sont bien sûr compatibles. Dans le péché d'Adam, nous avons tous péché : cela peut signifier que nous portons dans nos gènes les dommages du péché originel ou bien qu'Adam était l'archétype du pécheur, dont nous répétons continuellement la chute. Quelle que soit la manière dont on comprend la chute, une fois que les personnes déchues ont dévié, leur vie n'est plus conforme au but pour lequel elles ont été créées. Nous sommes en particulier devenus incapables de ressentir directement la présence de Dieu et nous ne sommes pas vraiment nous-mêmes. Pour retrouver le but originel de notre vie, nous devons donc être sauvés.

Le thème de la déviation inclut celui des puissances démoniaques, qui font l'objet de la deuxième section. Celles-ci n'ont pas leur place dans un monde conforme à son but véritable, mais elles existent manifestement et elles font des ravages dans notre monde.

Il inclut également le thème de l'hérésie, traité dans la troisième section, cette erreur qui se déguise en doctrine de vérité et qui trompe les gens.

Une quatrième section explique en quoi la nature humaine originelle a été souillée, inhibée ou abîmée. Dans le comportement humain, c'est l'instinct animal, et non la sagesse, qui domine à présent ; la vraie valeur des êtres humains, celle de temples de l'Esprit divin, a été perdue.

On trouvera pour conclure, dans la cinquième section, des passages évoquant la tristesse, le chagrin et la pitié que Dieu ressent dans son cœur en voyant la corruption humaine.



Dans la mythologie shintoïste, les dieux primitifs ont donné naissance à deux divinités, une masculine Izanaki et une féminine Izanami pour les charger de créer la première terre (illustration par Kobayashi Eitaku, v. 1885).

1. La chute humaine

UNE DES DOCTRINES DES RELIGIONS ABRAHAMIQVES est, qu'en raison de la chute, l'humanité a quitté sa condition originelle et a cessé de vivre en communion avec Dieu. Cette croyance se retrouve dans les traditions de nombreuses religions africaines, ainsi que dans les doctrines de certaines nouvelles religions ayant subi l'influence du christianisme. Les religions abrahamiques conçoivent la chute de différentes manières. Dans la religion chrétienne, le péché du premier homme et de la première femme est imputé à l'humanité tout entière et il a séparé tous les humains de Dieu ; seul le Christ put apporter le remède nécessaire¹. Pour l'islam par contre, le péché d'Adam n'était que son péché personnel ; s'il s'était soumis (*islam*) à Dieu, il aurait pu retrouver sa place auprès de Lui, tout comme n'importe quel autre humain. Il a succombé aux tentations de Satan ; toute personne doit affronter cette épreuve de la tentation, que seuls certains sont capables d'endurer. Le point de vue du judaïsme est plus nuancé : si les textes rabbiniques de cette section acceptent la doctrine biblique selon laquelle le péché d'Adam et Ève a fait venir la malédiction dans le monde,

¹ 1 Corinthiens 15.21-22.

d'autres passages insistent au contraire sur la responsabilité individuelle² et nient que nous soyons coupables du péché de notre ancêtre Adam. L'Inclination mauvaise qui incite l'âme à faire le mal est peut-être la conséquence d'une chute, mais elle a peut-être aussi été créée par Dieu³.

La chute n'est une doctrine importante que dans certaines religions. D'un point de vue logique, cette doctrine ne s'impose que dans le cas des religions pour lesquelles :

- 1) Dieu est l'unique Créateur,
- 2) le but de la création était bon,
- 3) le mal est considéré comme réel et contraire au but de la création.

Mais ces trois prémisses ne se trouvent conjointement que dans les religions abrahamiques et dans quelques autres religions théistes. Dans le zoroastrisme, qui reconnaît l'existence de deux créateurs – Dieu et le diable – la chute n'est pas nécessaire pour expliquer l'origine du mal. On ne trouve pas non plus de doctrine de la chute dans le bouddhisme, qui ne possède pas de doctrine de la création. L'hindouisme, qui (dans la philosophie *Sāmkhya* (j)) considère la matière comme un des deux principes originels ou pour lequel la création est une expression du jeu divin (*līlā*) dépourvu de but moral, n'a pas non plus besoin d'une doctrine de la chute. Le bouddhisme et l'hindouisme possèdent néanmoins des textes spéculant sur la possibilité d'une chute originelle de l'humanité qui lui aurait fait perdre l'état de grâce. Leur but est d'expliquer la différence entre l'origine pure du cosmos et la souffrance qui caractérise sa condition actuelle.

Les passages du premier groupe s'inspirent plus ou moins directement du récit de la chute tel qu'on le trouve dans le livre biblique de la Genèse. Ce récit est riche en symboles et il peut être interprété de différentes manières. Le Tentateur – qui porte différents noms : Satan, Lucifer, ou Iblis – pousse Adam et Ève à désobéir au commandement de Dieu (un grand nombre de textes suggèrent que la chute était liée à une faute sexuelle). Si la Bible attribue la chute principalement à la faute commise par la femme, selon le Coran, Adam et Ève sont tous deux coupables. Le deuxième groupe contient des traditions indépendantes des religions africaines, de l'hindouisme, du bouddhisme et du shintoïsme qui prétendent expliquer pourquoi l'humanité actuelle s'est tellement éloignée de sa pureté originelle. Elles ont un ou plusieurs points communs avec les récits de la chute des religions abrahamiques : la désobéissance, le fait de manger du fruit interdit, la faute sexuelle et la culpabilité de la femme. Les passages du dernier groupe, provenant des religions orientales, expriment l'idée que le monde a connu initialement un âge d'or qui se caractérisait par la pureté et la piété, avant de décliner. À l'origine, la création de Dieu était pure, mais au fil des siècles, la Loi est graduellement tombée en désuétude et la nature humaine s'est dégradée.

² Ézéchiel 18.

³ Kiddouchin 30b.

L'Éternel-Dieu prit donc l'homme et l'établit dans le jardin d'Éden pour le cultiver et le soigner. L'Éternel-Dieu donna un ordre à l'homme, en disant : « Tous les arbres du jardin, tu peux t'en nourrir ; mais l'arbre de la science du bien et du mal, tu n'en mangeras point : car du jour où tu en mangeras, tu dois mourir ! » L'Éternel-Dieu dit : « Il n'est pas bon que l'homme soit isolé ; je lui ferai une aide digne de lui. » L'Éternel-Dieu avait formé de matière terrestre tous les animaux des champs et tous les oiseaux du ciel. Il les amena devant l'homme pour qu'il avisât à les nommer ; et telle chaque espèce animée serait nommée par l'homme, tel serait son nom. L'homme imposa des noms à tous les animaux qui paissent, aux oiseaux du ciel, à toutes les bêtes sauvages ; mais pour lui-même, il ne trouva pas de compagne qui lui fût assortie. L'Éternel-Dieu fit peser une torpeur sur l'homme, qui s'endormit ; il prit une de ses côtes, et forma un tissu de chair à la place. L'Éternel-Dieu organisa en une femme la côte qu'il avait prise à l'homme, et il la présenta à l'homme. Et l'homme dit : « Celle-ci, pour le coup, est un membre extrait de mes membres et une chair de ma chair ; celle-ci sera nommée Icha, parce qu'elle a été prise de Ich. » C'est pourquoi l'homme abandonne son père et sa mère ; il s'unit à sa femme, et ils deviennent une seule chair. Or ils étaient tous deux nus, l'homme et sa femme, et ils n'en éprouvaient point de honte. Mais le serpent était rusé, plus qu'aucun des animaux terrestres qu'avait faits l'Éternel-Dieu. Il dit à la femme : « Est-il vrai que Dieu a dit : vous ne mangerez rien de tous les arbres du jardin ? » La femme répondit au serpent : « Les fruits

des arbres du jardin, nous pouvons en manger ; mais quant au fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit : Vous n'en mangerez pas, vous n'y toucherez point, sous peine de mourir. » Le serpent dit à la femme : « Non, vous ne mourrez point ; mais Dieu sait que, du jour où vous en mangerez, vos yeux seront dessillés, et vous serez comme Dieu, connaissant le bien et le mal. » La femme jugea que l'arbre était bon comme nourriture, qu'il était attrayant à la vue et précieux pour l'intelligence ; elle cueillit de son fruit et en mangea ; puis en donna à son époux, et il mangea. Leurs yeux à tous deux se dessillèrent, et ils connurent qu'ils étaient nus ; ils cousirent ensemble des feuilles de figuier, et s'en firent des pagnes. Ils entendirent la voix de l'Éternel-Dieu, parcourant le jardin du côté d'où vient le jour. L'homme et sa compagne se cachèrent de la face de l'Éternel-Dieu, parmi les arbres du jardin. L'Éternel-Dieu appela l'homme, et lui dit : « Où es-tu ? » Il répondit : « J'ai entendu ta voix dans le jardin ; j'ai eu peur, parce que je suis nu, et je me suis caché. » Alors il dit : « Qui t'a appris que tu étais nu ? Cet arbre dont je t'avais défendu de manger, tu en as donc mangé ? » L'homme répondit : « La femme - que tu m'as associée - c'est elle qui m'a donné du fruit de l'arbre, et j'ai mangé, » L'Éternel-Dieu dit à la femme : « Pourquoi as-tu fait cela ? » La femme répondit : « Le serpent m'a entraînée, et j'ai mangé. » L'Éternel-Dieu dit au serpent « Parce que tu as fait cela, tu es maudit entre tous les animaux et entre toutes les créatures terrestres : tu te traîneras sur le ventre, et tu te nourriras de poussière tous les jours de ta vie. Je ferai régner la haine entre toi et la femme,

entre ta postérité et la sienne : celle-ci te visera à la tête, et toi, tu l'attaqueras au talon. » À la femme il dit : « J'aggraverai tes labeurs et ta grossesse ; tu enfanteras avec douleur ; la passion t'attirera, vers ton époux, et lui te dominera. » Et à l'homme il dit : « Parce que tu as cédé à la voix de ton épouse, et que tu as mangé de l'arbre dont je t'avais enjoint de ne pas manger, maudite est la terre à cause de toi : c'est avec effort que tu en tireras ta nourriture, tant que tu vivras. Elle produira pour toi des buissons et de l'ivraie, et tu mangeras de l'herbe des champs. C'est à la sueur de ton visage que tu mangeras du pain, - jusqu'à ce que tu retournes à la terre d'où tu as été tiré : car poussière tu fus, et poussière tu redeviendras ! » L'homme donna pour nom à sa compagne « Ève » parce qu'elle fut la mère de tous les vivants. L'Éternel-Dieu fit pour l'homme et pour sa femme des tuniques de peau, et les en vêtit. L'Éternel-Dieu dit : « Voici l'homme devenu comme l'un de nous, en ce qu'il connaît le bien et le mal. Et maintenant, il pourrait étendre sa main et cueillir aussi du fruit de l'arbre de vie ; il en mangerait, et vivrait à jamais. » Et l'Éternel-Dieu le renvoya du jardin d'Éden, pour cultiver la terre d'où il avait été tiré. Ayant chassé l'homme, il posta en avant du jardin d'Éden les chérubins, avec la lame de l'épée flamboyante, pour garder les abords de l'arbre de vie.

Judaïsme et christianisme.

Genèse 2.15-3.24⁴

⁴ **Genèse 2.15-3.24** : cf. Luc 10.19-20 ; Coran II.30-33. Sur l'harmonie originelle du paradis, cf. Tchouang-tseu 9.

Oui, nous vous avons créés et nous vous avons modelés ; puis, nous avons dit aux Anges : « Prosternez-vous devant Adam. » Ils se prosternèrent, à l'exception d'Iblis, car il n'a pas été de ceux qui se sont prosternés.

Dieu dit : « Qu'est-ce qui t'empêche de te prosterner, lorsque je te l'ordonne ? » Il dit : « Je suis meilleur que lui. Tu m'as créé de feu et tu l'as créé d'argile. »

Dieu dit. « Descends d'ici ! Tu n'as pas à te montrer orgueilleux en ce lieu. Sors ! Tu es au nombre de ceux qui sont méprisés ! »

Il dit : « Accorde-moi un délai jusqu'au Jour où ils seront ressuscités. »

Dieu dit : « Oui, ce délai t'est accordé. »

Il dit : « À cause de l'aberration que tu as mise en moi, je les guetterai sur ta voie droite,

puis, je les harcèlerai, par-devant et par-derrrière, sur leur gauche et sur leur droite. Tu ne trouveras, chez la plupart d'entre eux, aucune reconnaissance. »

Dieu dit : « Sors d'ici, méprisé, rejeté ! Je remplirai la Géhenne de vous tous et de tous ceux qui t'auront suivi. »

Ô Adam ! Habite le jardin, toi et ton épouse. Mangez de ses fruits partout où vous voudrez ; mais n'approchez pas de cet arbre que voici, sinon vous seriez au nombre des injustes. »

Le Démon les tenta afin de leur montrer leur nudité qui leur était encore cachée. Il dit : « Votre Seigneur vous a interdit cet arbre pour vous empêcher de devenir des anges ou d'être immortels. »

Il leur jura : « Je suis, pour vous, un conseiller digne de confiance »

et il les fit tomber par sa séduction. Lorsqu'ils eurent goûté aux fruits de

l'arbre, leur nudité leur apparut ; ils disposèrent alors sur eux des feuilles du jardin. Leur Seigneur les appela : « Ne vous avais-je pas interdit cet arbre ? Ne vous avais-je pas dit que Satan est, pour vous, un ennemi déclaré ? »

Ils dirent : « Notre Seigneur ! Nous nous sommes lésés nous-mêmes. Si tu ne nous pardonnes pas, et si tu ne nous fais pas miséricorde, nous serons au nombre des perdants. »

Dieu dit : « Descendez ! Vous serez ennemis les uns des autres. Vous trouverez sur la terre un séjour et une jouissance pour un temps limité. »

Il dit encore : « Vous y vivrez, vous y mourrez et on vous fera sortir.

Ô fils d'Adam ! Nous avons fait descendre sur vous un vêtement qui cache votre nudité et des parures ; mais le vêtement de la crainte révérencielle de Dieu est meilleur ! » Voilà un des Signes de Dieu. Peut-être s'en souviendront-ils !

Ô fils d'Adam ! Que le Démon ne vous tente pas comme au jour où il a fait sortir vos parents du jardin en leur arrachant leurs vêtements afin qu'ils voient leur nudité. Lui et sa cohorte vous voient alors que vous ne les voyez pas. Nous avons donné les démons comme amis à ceux qui ne croient pas.

Islam. Coran VII.11-27⁵

⁵ **Coran VII.11-27** : cf. Coran XVII.61-64. Dans les derniers versets, quand il évoque le « démon » et ses « tentations », le Coran fait implicitement allusion aux orgies païennes de l'époque de Muhammad, qu'il compare à la faute d'Adam et Ève dans le « jardin ». Auparavant, il compare le but originel du vêtement avec une autre manière de protéger sa pureté, qu'il déclare « meilleure » : c'est la pudeur née de la « crainte révérencielle de Dieu ».

Rabbi Aba répliqua : Si Adam n'avait pas fauté, il n'aurait pas donné naissance à une descendance de cette manière, sous l'angle du penchant au mal, mais il aurait produit des engendres sous l'angle du souffle saint. Depuis, il ne donne plus naissance aux générations que sous l'angle de ce penchant au mal. Et comme tous les engendres des hommes procèdent du penchant au mal, ils n'ont pas de consistance, il leur est impossible de subsister toujours car « l'autre côté » s'est mêlé à eux. Si Adam n'avait pas fauté, il n'aurait pas été renvoyé du jardin d'Éden et aurait produit des engendres selon le souffle de la sainteté des saintetés et tels les anges supérieurs ils auraient subsisté de générations en générations comme dans l'En-haut.

Judaïsme. Zohar, Genèse 61a⁶

Que méditait alors l'ignoble serpent ? J'irai tuer Adam, j'épouserai sa femme et je serai roi de tout l'univers.

Judaïsme. Talmud,
Avot de Rabbi Nathan 1

« Ils étaient tous deux nus... et ils n'en avaient pas honte » (Gn 2.25)... Le texte n'aurait-il pas dû commencer par dire : « YHVH Elohim fit à l'homme et à sa femme des tuniques de peau et les en revêtit » (Gn 3.21) ? Réponse de Rabbi Yehochoua ben Qorha : on a ainsi voulu t'apprendre pour quel forfait ce scélérat (le serpent) se jeta sur eux : en les

⁶ **Zohar, Genèse 61a** : on trouve dans ce passage la notion de péché originel, puisque le péché d'Adam y est considéré comme la source de l'Inclination Mauvaise dont toute l'humanité a hérité ; voir aussi Chabbat 145b-46a. Mais Kiddouchin 30b est, par contre, d'avis que l'Inclination Mauvaise fut créée par Dieu.

regardant s'accoupler il fut saisi de désir pour la femme.

Judaïsme. Midrach,
Genèse Rabba 18.6⁷

Et lorsqu'Adam et Ève eurent pris du fruit défendu, ils furent chassés du jardin d'Éden pour cultiver la terre. Et ils ont donné le jour à des enfants, oui, à la famille de toute la terre. Et les jours des enfants des hommes furent prolongés, selon la volonté de Dieu, afin qu'ils pussent se repentir tandis qu'ils étaient dans la chair ; c'est pourquoi, leur état devint un état de mise à l'épreuve, et leur temps fut prolongé, selon les commandements que le Seigneur Dieu a donnés aux enfants des hommes. Car il a donné le commandement que tous les hommes doivent se repentir, car il a montré à tous les hommes qu'ils étaient perdus à cause de la transgression de leurs parents. Et maintenant, voici, si Adam n'avait pas transgressé, il ne serait pas tombé, mais il serait resté dans le jardin d'Éden. Et toutes les choses qui avaient été créées auraient dû rester exactement dans l'état dans lequel elles étaient après avoir été créées ; et elles auraient dû rester à jamais et ne pas avoir de fin. Ils n'auraient pas eu d'enfants ; c'est pourquoi, ils seraient restés dans un état d'innocence, n'ayant aucune joie, car ils ne connaissaient aucune misère, ne

⁷ **Genèse Rabba 18.6** : dans le judaïsme, la thèse qui prévaut est qu'Adam et Ève eurent des relations conjugales avant la chute. Dans la tradition chrétienne, au contraire, on affirme en général qu'ils vécurent chastement dans le jardin. Les passages du Livre de Mormon et du Principe divin qui suivent illustrent ce dernier point de vue. Sur la concupiscence du diable, cf. Chabbat 145b-146a. On trouvera une autre interprétation judaïque du fruit défendu dans le Sanhédrin 70ab.

faisant aucun bien, car ils ne connaissaient aucun péché. Mais voici, tout a été fait dans la sagesse de celui qui sait tout. Adam tomba pour que les hommes fussent, et les hommes sont pour avoir la joie.

Et le Messie vient dans la plénitude du temps, afin de racheter de la chute les enfants des hommes. Et parce qu'ils sont rachetés de la chute, ils sont devenus libres à jamais, discernant le bien du mal, pour agir par eux-mêmes et non pour être contraints.

*Église de Jésus-Christ des Saints
des Derniers Jours.*

Le Livre de Mormon, 2 Nephi 2.19-26⁸

Dieu voulait régner par Son amour sur toute chose créée dans l'univers. C'est pourquoi l'amour est la source de la vie, la clef du bonheur et l'essence de l'idéal auquel tous les êtres aspirent. Plus on reçoit d'amour, plus on paraît beau aux yeux des autres. Quand l'ange créé comme serviteur de Dieu, contemplait Ève, la fille de Dieu, il était tout à fait naturel qu'elle parût belle à ses yeux. Bien plus, lorsque Lucifer vit Ève

⁸ **Le Livre de Mormon, 2 Nephi 2.19-26** : les Écritures des Saints des Derniers Jours attribuent une valeur positive à la chute ; elles rejoignent sur ce point une tradition chrétienne minoritaire qui considère la chute comme une « heureuse faute » (*felix culpa*). La chute était nécessaire pour que l'homme puisse procréer et aussi pour qu'il apprenne à agir moralement – et qu'il connaisse donc les joies d'une vie éthique. De plus, sans la chute, l'humanité n'aurait pas reçu la grâce de la rédemption en Christ. Ce sont les raisons pour lesquelles, selon cette tradition minoritaire, la chute faisait partie du plan divin. On trouve dans certains textes du judaïsme l'idée contraire – que les humains d'avant la chute avaient été créés avec une conscience morale. Cf. Perle de Grand Prix, Moïse 4.1-4.

répondre à sa tentation, il fut stimulé et attiré par son amour. À ce moment, Lucifer séduisit Ève avec l'idée de la conquérir, quelles qu'en soient les conséquences. Lucifer, quittant sa position à cause de son désir excessif, et Ève, qui voulait que ses yeux s'ouvrent pour devenir comme Dieu avant d'être suffisamment mûre pour cela, formèrent une base commune et commencèrent une action de donner et recevoir. Cette action fit naître un amour en dehors du Principe, dont la puissance les entraîna à consommer sur le plan spirituel un rapport sexuel illicite.

Tous les êtres sont créés de telle sorte qu'ils échangent des éléments entre eux lorsqu'ils s'unissent dans l'amour. Par conséquent, lorsque Ève ne fit plus qu'un seul corps avec Lucifer dans l'amour, elle reçut de lui certains éléments. Premièrement, elle reçut des sentiments de crainte qui lui venaient des affres de la conscience coupable de l'archange, par suite de sa violation du but de la création. Ensuite, elle reçut de Lucifer la compréhension qui lui permit de reconnaître que l'époux auquel elle était originellement destinée était Adam et non pas l'ange. Ève se trouva en position de recevoir cette connaissance de l'archange parce qu'elle était encore immature et que son niveau de compréhension n'était pas aussi développé que celui de l'archange qui était déjà parvenu à un niveau de maturité avancé. [...]

[...] Ève séduisit alors Adam avec l'espoir qu'en s'unissant à lui, l'époux auquel elle était destinée, elle pourrait s'affranchir de son angoisse et se présenter à nouveau devant Dieu. Telle

fut la motivation d'Ève à l'origine de la chute physique.

Après s'être unie à l'archange par un rapport sexuel illicite, Ève se tenait dans la position d'archange vis-à-vis d'Adam. Alors, Adam, qui recevait toujours l'amour de Dieu, lui parut très attirant. Voyant en lui son unique espoir de revenir vers Dieu, Ève se tourna vers lui et le tenta, prenant le même rôle que l'archange lorsqu'il l'avait tentée. Adam répondit à cette tentation, formant une base commune avec Ève, et ils commencèrent alors une action de donner et recevoir. La force de l'amour hors-Principe générée par leur relation poussa Adam à quitter sa position originelle et les conduisit tous deux à un rapport sexuel physique illicite.

Quand Adam ne fit plus qu'un avec Ève, il hérita d'elle tous les éléments qu'elle avait reçus de l'archange. Ces éléments furent à leur tour transmis inexorablement de génération en génération. Que se serait-il passé si Adam avait atteint la perfection sans avoir cédé à la tentation d'Ève déçue ? La providence pour restaurer Ève aurait été relativement aisée, bien qu'elle eût chuté, parce qu'Adam serait demeuré intègre dans sa position de partenaire sujet parfait. Malheureusement, Adam chuta également et l'humanité s'est multipliée dans le péché jusqu'à nos jours, perpétuant le lignage de Satan.

Unificationnisme.

Principe divin 2.2.1-2⁹

⁹ **Principe divin 2.2.1-2** : la chute est considérée ici comme une corruption de l'amour humain. L'amour humain est censé être l'émotion la plus magnifique et la plus satisfaisante ; il doit exprimer aussi l'intimité de la relation de l'être humain avec Dieu. Mais l'être humain a abusé de cet amour, qui s'est dégradé. La chute fut

Le Bouddha dit : « Ô moines, quand le cataclysme du feu est terminé, quand ce monde, le ciel et la terre recommencent à se former... À ce moment, il se forme à la surface des eaux une pellicule de crème de terre qui provient de la coagulation des eaux. Cette crème de terre ressemble à du beurre et à du fromage frais, et sa saveur est douce comme celle du miel. Alors, certains êtres la touchent du doigt et la goûtent pour en connaître la saveur. Dès qu'ils l'ont goûtée, ils prennent conscience de sa douceur exquise et, par suite de cela, naît en eux l'attachement à cette saveur. Ils répètent cette expérience de plus en plus souvent et finissent par ne plus pouvoir se passer de cette saveur. En conséquence de cela, naît en eux l'attachement à la convoitise puis, de leurs deux mains réunies, ils prennent cette crème et la mangent, si bien qu'enfin ils ne peuvent plus se passer d'en manger. Les autres êtres, les ayant vus, les imitent, prennent goût à cette saveur et finissent eux aussi par ne plus pouvoir s'en passer. Alors, le corps de ces êtres devient grossier et rugueux, et leur éclat disparaît. Ils n'ont plus de pouvoirs surnaturels et ne peuvent plus voler. À ce moment, comme l'éclat des êtres a disparu et qu'il n'existe encore ni soleil ni lune, le ciel et la terre sont

consommée quand Adam et Ève eurent leur première relation sexuelle à l'instigation de Satan, et non de Dieu ; la motivation intérieure de cet acte était donc mauvaise. Cet acte déchu corrompt l'amour humain, qui devient égocentrique. Sur l'idée qu'un monde idéal aurait été réalisé à travers l'amour centré sur Dieu d'Adam et Ève devenus parfaits et mariés avec la bénédiction de Dieu, voir Principe divin .1.2.3.4 ; cf. Sun Myung Moon 20-10-73 ; 30-3-90 ; 20-8-89.

plongés dans d'épaisses ténèbres, comme il en était avant l'apparition des êtres... »

Le Bouddha dit : « Ô moines, quand, au début de l'ère cosmique, les êtres eurent mangé la crème de terre, ils demeurèrent encore longtemps en ce monde. Le teint du visage de ceux qui en avaient mangé beaucoup devint grossier et triste, mais le teint du visage de ceux qui en avaient mangé peu demeura éclatant et beau... À ce moment, les êtres se réunirent en un même lieu où ils versèrent des larmes de tristesse et de regret, se frappant la poitrine en disant : « Hélas ! Malheur ! À présent, la crème de terre ne réparaitra plus... » Leur corps devint grossier et laid, et des formes masculines et féminines apparurent. Les êtres se regardèrent mutuellement et, en conséquence de cela, des pensées de concupiscence naquirent en eux. Certains, se trouvant ensemble dans un lieu retiré, eurent une conduite impure. D'autres êtres les virent, s'écrièrent : « Hélas ! » et les blâmèrent en disant : « Comment des êtres peuvent-ils accomplir une telle chose avec d'autres êtres ? »... Après cela, les êtres continuèrent à pratiquer la luxure et les mauvaises mœurs augmentèrent. Pour se cacher, ils construisirent des maisons et, à cause de cela, apparut le mot « maison ». Puis la luxure des êtres augmenta encore et ils devinrent maris et femmes.

*Bouddhisme. Dīrghāgama,
Lokaprajñaptisūtra*

Étant descendus du Ciel sur cette île, ils s'occupèrent de dresser l'auguste Pilier céleste et d'ériger un pavillon de huit toises.

Izanaki-no-Mikoto demanda à son épouse Izanami-no-Mikoto : « Comment

est fait ton corps ? » Celle-ci répondit : « Mon corps s'est élaboré... s'est élaboré, mais il a un endroit qui, lui, ne s'est pas élaboré. » Alors Izanaki-no-Mikoto proclama : « Mon corps s'est élaboré... s'est élaboré, mais il a un endroit qui, lui, s'est trop élaboré. Ainsi, je pense que si j'enfonce et bouche ton endroit non élaboré avec mon endroit trop élaboré, nous donnerons naissance à la terre. Comment imagines-tu la naissance ? » Izanami-no-Mikoto répondit : « C'est bien. » Donc, Izanaki-no-Mikoto proclama : « Alors, toi et moi allons tourner autour de l'auguste Pilier céleste et nous unir. » Ayant échangé leur serment, il déclara : « Toi, tu tourneras à partir de la droite et moi à partir de la gauche, afin de nous rencontrer. » Lorsqu'ils tournèrent, Izanami-no-Mikoto parla la première : « Ah ! Quel homme charmant ! » Izanaki-no-Mikoto poursuivit : « Ah ! Quelle fille charmante ! » Après que chacun eut dit cela, Izanaki-no-Mikoto dit à son épouse : « Il n'est pas bien que la femme ait parlé la première. » Malgré cela, ils s'unirent dans leur chambre et eurent un fils : Hiruko (Sangsue). Ils l'abandonnèrent en le laissant dériver sur un esquif de roseaux...

Les deux kami réfléchirent tous deux : « Les enfants que nous avons conçus jusqu'ici ne sont pas parfaits. Il semble qu'il faudrait en faire part aux kami célestes. » Ainsi, ils montèrent au ciel et demandèrent aux kami célestes leurs ordres (mikoto). Donc les kami célestes, après avoir pratiqué une divination en brûlant des omoplates de daim mélangées à du bois, répondirent : « Ce n'était pas bien que la femme parle la

première. Retournez. Descendez et répétez tout. »

Ainsi descendirent-ils et, comme auparavant, ils tournèrent autour de l'auguste Pilier céleste. Izanaki-no-Mikoto dit tout le premier : « Ah ! Quelle fille charmante ! » Son épouse, Izanami-no-Mikoto poursuivit : « Ah ! Quel homme charmant ! » Ayant dit, ils se marièrent et conçurent un fils.

Shintoïsme.

Kojiki, Izanaki-no-Mikoto et Izanami-no-Mikoto, 2 et 3¹⁰

Dieu avait beaucoup de bananiers et, selon la coutume des Baluba, il cueillit les

¹⁰ **Kojiki 2 et 3** : les divinités Izanaki et Izanami représentent l'union des contraires, du yang et du yin, qui est la source de toute vie divine et humaine – cf. Yi King, Grand Commentaire 1.1.1-5. Mais ces divinités se sont d'abord trompées en célébrant le rituel de leur relation conjugale, qui devait leur permettre de créer la terre et toutes choses. Leur erreur fut de laisser la femme prendre l'initiative – de la même manière qu'Ève mangea trop tôt le fruit dans le récit de la Genèse. « L'enfant-sangsue » (*Hiruko*) qui en naquit était un monstre, qu'ils furent autorisés à abandonner au gré des flots. Par la suite, Izanami allait mourir elle aussi, en donnant naissance à un enfant ; comparez avec la malédiction de Genèse 3.3 et 3.16.

Le philosophe japonais Nishida considère ce mythe comme la version shintō du péché originel. Selon Nishida, comme Izanaki et Izanami étaient frère et sœur, tout dans l'univers provient d'un mariage incestueux. La procession autour du Pilier céleste était un rituel destiné à lever le tabou de l'inceste, mais l'erreur commise au cours de sa célébration en annula l'effet. Toute l'humanité a donc un inceste pour origine. La mort d'Izanami, la mort symbolique de leur fille Amaterasu-omi-kami et le bannissement de leur fils Susano-wo (voir tous ces épisodes dans le Kojiki) furent des châtements que les dieux shintoïstes subirent pour expier cette erreur initiale.

fruits verts et il les enterra pour qu'ils mûrissent. Un jour, il envoya le soleil, puis la lune, puis les étoiles pour déterrer les bananes et les lui rapporter. Ils exécutèrent l'ordre de Dieu qui demanda à chacun d'eux s'ils en avaient mangé ou non. Ils dirent la vérité en donnant une réponse négative. Puis il envoya l'homme. L'homme arriva, il déterra les bananes. Il regarda longtemps les bananes et se dit : « Même si j'en avais mangé, mon père ne le saurait pas ; d'ailleurs, elles sont très nombreuses. » Pendant qu'il dit cela, il en cueillit une et la mangea. En mangeant il la trouva désirable et finit toute une main ; il souleva le reste et le porta à la maison. Arrivé là, son père (Dieu) lui demanda : « En as-tu goûté ? » L'effronté répondit : « Nullement, je suis comme tu vois » (je ne trompe pas). Son père lui dit : « Si tu n'as rien mangé, demain je te reverrai. » L'homme alla se coucher. Le lendemain il avait envie de se lever et d'aller chez son père pour le saluer. Il essaya ses forces ; il n'en avait pas. Il sentit ses jambes toutes flasques. Dieu l'attendit en vain. Lorsque cela commença à l'ennuyer, il se leva sans aide. Arrivé chez l'homme, il le trouva étendu par terre. Dieu : « Premier-né (c'est-à-dire créé avant le soleil et la lune), pourquoi restes-tu couché ? Pourquoi dois-je t'attendre en vain ? » L'homme ne bougea pas ; il ne savait que dire. Dieu continua : « Rien à faire ; tu as certainement mangé des bananes ; si tu n'en avais pas mangé, tu ne serais pas devenu malade. Si tu en as mangé, sache que je ne prends pas parti pour le coupable ; tes malheurs sont des malheurs que tu t'es causés toi-même. Le petit chien qui avait mangé le perroquet

perdit la vie, en même temps que le perroquet. »

Ayant parlé ainsi, Dieu laissa l'homme sur terre et partit. Ses frères (le soleil, la lune et les étoiles) vinrent chez lui et le trouvèrent couché par terre. Ils dirent : « Cher homme, toi qui es comme notre frère aîné, comment as-tu pu te laisser aller à une telle sottise ? » Il répondit : « Mon cœur m'a trompé. J'ai volé les bananes de mon père. Il est venu ici et m'a abandonné tel que je suis ici. » Il resta étendu. La maladie s'aggrava et il mourut. Aussi les enfants qu'il avait laissés sur terre moururent l'un après l'autre. C'est pour cela que la mort reste toujours parmi nous à cause du vol de celui qui fut créé le premier par Dieu. N'est-ce pas ? Le soleil, la lune et les étoiles refusèrent de voler ; ils sont restés beaux comme Dieu les a créés. Nous autres, de mourir et de mourir.

Religions traditionnelles africaines.

Tradition baluba (Kasaï,

République démocratique du Congo)

Jadis, quand Imana (*Dieu*) vivait encore parmi les hommes, la Mort ne vivait pas parmi eux. À chaque fois qu'il lui arrivait de s'égarer sur la terre, Dieu la chassait avec ses chiens de chasse. Un jour, durant une chasse de ce genre, la Mort fut acculée dans un endroit resserré, où elle faillit se faire prendre et se faire détruire. Mais dans cette situation désespérée, elle trouva une femme, et elle lui promit que si elle la cachait, elle l'épargnerait, elle et sa famille. La femme ouvrit sa bouche et la Mort sauta dedans. Quand Dieu alla la trouver et lui demanda si elle avait vu la Mort, elle nia l'avoir jamais vue. Mais Dieu, Qui Voit Tout, savait ce qui se passait et il dit à la

femme que puisqu'elle avait caché la Mort, à l'avenir, la Mort la détruirait, elle et tous ses enfants. C'est à partir de ce moment-là que la mort a envahi le monde entier.

Religions traditionnelles africaines.
Tradition hutu (Rwanda et Burundi)

Autrefois, Prajāpati donnait naissance à des créatures pures, qui étaient sincères et vertueuses. Ces créatures rejoignaient les dieux au ciel quand elles le voulaient et elles vivaient et mouraient selon leur propre désir. À une autre époque, celles qui vivaient sur terre furent vaincues par le désir et la colère, et elles furent abandonnées par les dieux. Puis par leurs actes immondes, ces créatures mauvaises furent prises au piège de la chaîne des renaissances et elles devinrent athées.

Hindouisme. Mahābhārata,
Aranyaka Parva 181.11-20¹¹

Dans l'âge Krita, la Justice a quatre pieds et elle est entière, la Vérité aussi ; aucun bien pour les hommes ne dérive de l'injustice.

Mais dans les autres (âges) par suite du gain (illicite), la Justice est successivement privée d'un pied : par le vol, le mensonge et la fraude, la Justice est graduellement diminuée d'un quart (dans chacun d'eux).

(Les hommes), exempts de maladies, obtiennent l'accomplissement de tous leurs vœux, et vivent quatre cents ans

¹¹ **Mahābhārata, Aranyaka Parva 181.11-20 :** l'hindouisme philosophique explique l'existence du mal par les doctrines du karma et de la réincarnation, mais en bonne logique, le karma lui-même doit avoir une origine. Ce passage montre comment l'enchaînement du karma mauvais a pu se déclencher, en dépit de la bonté du Créateur.

dans l'âge Krita : dans l'âge Tretā et les suivants, leur vie est successivement diminuée d'un quart.

La vie des mortels, telle qu'elle est mentionnée dans le Vēda, les bénédictions (résultant) des (bonnes) œuvres, et le pouvoir (surnaturel) des êtres corporels, portent en ce monde des fruits en rapport avec les âges.

Autres sont les devoirs des hommes dans l'âge Krita, autres dans l'âge Tretā et l'âge Dvāpara, autres dans l'âge Kali, en raison de la décroissance de ces âges.

Dans l'âge Krita, l'austérité est considérée comme (la vertu) suprême ; dans l'âge Tretā, (c'est) la science (divine) ; dans l'âge Dvāpara, on dit que c'est le sacrifice, et dans l'âge Kali, la libéralité seule.

Hindouisme. Lois de Manou 1.81-86¹²

Après la perte de la Voie
vient la Vertu
Après la perte de la Vertu
vient l'Amour
Après la perte de l'Amour
vient la Justice
Après la perte de la Justice
viennent les rites

Le rite est l'écorce de la sincérité
et de la fidélité,
mais aussi la source du désordre.

Taoïsme. Tao-tê-king 38¹³

¹² **Lois de Manou 1.81-86 :** c'est la théorie hindoue des quatre âges (*yugas*), qui forment ensemble un cycle complet du monde. Nous vivons à présent dans le Kālī Yuga, qui aurait commencé à la mort de Krishna, peu après la guerre du Mahābhārata (environ 1500-1000 ans av. J.-C.). Cf. Vishnu Purāna 4.24 ; Bhagavad Gītā 8.17-21.

¹³ **Tao-tê-king 38 :** sur l'harmonie de l'antique âge d'or du Grand Tao ou de la Grande Union,



cf. Mémoires sur les bienséances et les cérémonies 7.1.1-3 ; Tchouang-tseu 9.



« La chute des anges rebelles », Pieter Bruegel l'Ancien, 1562 (Musées royaux des beaux-arts de Belgique, Bruxelles).

2. Puissances démoniaques

LES ÉCRITURES SAINTES DE TOUTES LES RELIGIONS mentionnent l'existence des êtres et des puissances démoniaques. Selon certaines d'entre elles, ce sont des puissances réelles et rivales de Dieu (dualisme). Selon d'autres, elles sont des manifestations de l'ignorance et n'ont pas de réalité objective (monisme). Ces Écritures attestent qu'à leur tête, il y a un chef connu sous différents noms : Satan, Belzébuth, Lucifer, Iblis, Māra ou Angra Mainyu, entre autres. Nous avons déjà rencontré certains de ces noms dans la section qui présente les différentes versions de la chute et de l'origine du mal. Mais les forces démoniaques agissent constamment et elles incitent les humains à commettre des actes de méchanceté. Si les rationalistes ont de la peine à accepter la réalité du diable, qu'ils pensent simplement aux horreurs dont l'histoire et le siècle dernier ont été les témoins : ils se rendront compte alors que la capacité des humains à se faire mutuellement du mal excède les limites de la raison. Les Écritures saintes enseignent que quand une personne a le désir de commettre une mauvaise action sans importance, le diable possède ensuite un droit sur elle et il peut la pousser à faire quelque chose de beaucoup plus grave. Mais souvent aussi, ceux qui mènent une vie religieuse subissent les tentations du diable précisément quand ils sont sur le point de faire de grands progrès dans leur développement spirituel.

Les premiers textes décrivent le Malin ; ils proviennent de nombreuses religions différentes. Certains mettent l'accent sur le pouvoir du diable, d'autres insistent sur le

fait qu'il est l'ennemi de Dieu, et d'autres encore affirment qu'il enseigne de fausses doctrines. Certains l'assimilent à la mort et à la maladie, d'autres à la concupiscence et aux désirs égoïstes. Puis nous citons un passage de la religion zoroastrienne, dont la vision du monde est dualiste : il montre le Malin créant tous les maux de la terre afin de s'opposer à la création bonne de Dieu. Mais selon les religions monothéistes, qui insistent sur la bonté de la création, les démons eux-mêmes étaient originellement bons, puisqu'ils furent eux aussi créés par Dieu ; leur nature démoniaque doit donc être la conséquence d'une chute. Cette chute des anges est le thème du groupe suivant de passages. Un quatrième groupe évoque ensuite les déguisements du diable, qui prend volontiers l'apparence d'un être de lumière ; dans certains passages de ce groupe, le diable joue aussi un rôle positif en éprouvant les humains, car il leur permet ainsi de prouver leur foi. Les derniers textes concernent les tentations diaboliques et la manière dont les gens se rendent vulnérables à leur influence.

Le mauvais chef détruit par ses ordres
les doctrines de la force mentale de vie :
Il empêche l'acquisition
de la Bonne Pensée,
sa possession consacrée.
Par ces paroles de mon esprit,
je m'en plains à vous, Seigneur,
et à la Justice.

Zoroastrisme. Avesta, Yasna 32.9¹⁴

Ô vous qui croyez ! Ne suivez pas les
traces du Démon ; celui-ci ordonne la
turpitude et les actions blâmables à
quiconque suit ses traces. Sans la grâce
de Dieu sur vous et sa miséricorde, nul,
parmi vous, ne serait jamais pur. Mais
Dieu purifie qui il veut. – Dieu est celui
qui entend et qui sait –

Islam. Coran XXIV.21¹⁵

Jésus leur dit : ... « Pourquoi ne
comprenez-vous pas mon langage ?
Parce que vous n'êtes pas capables
d'écouter ma parole. Votre père, c'est le
diable, et vous avez la volonté de réaliser

¹⁴ **Yasna 32.9** : voir Vendidad 19.1-7 ; cf. 2
Corinthiens 4.4.

¹⁵ **Coran XXIV.21** : cf. Coran IV.116-17 ;
IV.118-20.

les désirs de votre père. Dès le
commencement il s'est attaché à faire
mourir l'homme ; il ne s'est pas tenu
dans la vérité parce qu'il n'y a pas en lui
de vérité. Lorsqu'il profère le mensonge,
il puise dans son propre bien parce qu'il
est menteur et père du mensonge. Quant
à moi, c'est parce que je dis la vérité que
vous ne me croyez pas. »

Christianisme. Jean 8.43-45¹⁶

Ce n'est pas à l'homme que nous
sommes affrontés, mais aux Autorités,
aux Pouvoirs, aux Dominateurs de ce
monde de ténèbres, aux esprits du mal
qui sont dans les cieux.

Christianisme. Éphésiens 6.12

La principale de tes armées est celle du
Désir, la seconde se nomme Aversion.
La troisième est Faim-soif et la quatrième
est Passion. La cinquième est l'armée de
Léthargie-paresse et la sixième est
 Crainte. La septième est Doute et la
huitième est Obstination-agitation. Puis il
y a Gain Matériel, Louange, Honneur et
Renommée... Voilà, Ô Māra, quelles sont
tes forces, les assaillants du Malin. Tout

¹⁶ **Jean 8.43-45** : cf. Matthieu 12.22-24.

autre qu'un héros n'en triomphera pas et n'atteindra pas le bonheur.

Bouddhisme. Sutta Nipāta 436-39¹⁷

La nature propre de *tchén-jou* ou *tathâtâ* (quiddité) est le réel Bouddha, tandis que les points de vue hérétiques et les trois éléments empoisonnés sont Māra.

Illuminés par des points de vue justes, nous manifestons le Bouddha qui est en nous. Quand, comme résultat de points de vue hérétiques, notre nature est dominée par les trois éléments empoisonnés, on dit que nous sommes possédés de Māra.

Mais quand par des points de vue justes, nous rejetons les trois éléments empoisonnés, Māra se transforme en réel Bouddha.

Bouddhisme. Sūtra de Huinéng 10¹⁸

Vous, les arbres, écoutez mes paroles, et toi, herbe, écoute mes paroles, et toi, Divinité, écoute mes paroles, et toi, terre, écoute mes paroles. Répète : Ô Divinité, à cause de la maladie, tu tires ma langue d'embarras. Car nous avons consacré le bœuf et nous avons prononcé l'invocation sur lui. Et si un homme a *hāi Akol* (*et que sa maladie est due à la malveillance*), cet homme recevra ce qu'il mérite... Et toi, bœuf, nous t'avons donné à la Puissance (*la maladie*). Et vous, paquets de fétiches, on dit que vous tuez les gens. Arrêtez, honte à vous ! Toi, fétiche, je t'ai séparé, cesse ! Et toi,

Macardit, on dit que tu tues les gens, je t'ai séparé, cesse ! Voilà !

Religions traditionnelles africaines.

Invocation dinka lors du sacrifice d'un bœuf (Soudan)¹⁹

Comme tu es tombé du ciel, astre brillant, fils de l'aurore ! Comme tu as été renversé jusqu'à terre, dompteur des nations ! Tu disais en ton cœur : « Je monterai au ciel ; au-dessus des étoiles de Dieu, j'érigerai mon trône ; je m'assiérai sur la montagne du rendez-vous (des dieux), dans les profondeurs du Nord. Je monterai sur les hauteurs des nuées, je serai l'égal du Très-Haut. » Mais non, c'est dans le Cheol que tu es précipité, dans les profondeurs du gouffre.

Judaïsme et christianisme.

Isaïe 14.12-15²⁰

¹⁹ **Invocation dinka** : un bœuf est sacrifié afin d'apaiser les puissances du mal qui provoquent la maladie d'un homme nommé Akol. Parmi ces forces du mal, il y a Macardit, la divinité malveillante qui est pour les Dinka la cause première de la souffrance et de la mort. Un *fétiche* est un « paquet médecine » imprégné de magie noire. Il est utilisé pour influencer une autre personne ou pour lui nuire. Mais si le possesseur d'un fétiche le néglige, sa magie retombera sur sa propre tête.

²⁰ **Isaïe 14.12-15** : dans la tradition chrétienne, ces versets décrivent la chute originelle de Lucifer et le commencement du péché. Lucifer était l'ange de l'intellect, un ange orgueilleux et obstiné. Son ambition était de surpasser Dieu. Mais il fut chassé du ciel et devint Satan ; il exerce depuis lors sa malveillance contre l'humanité. Cette première rébellion des anges est racontée avec un grand luxe de détails dans le Livre d'Hénoch. Le mot « lucifer », qui signifie en latin « porteur de lumière », fut utilisé pour la première fois dans la Vulgate. Mais la plupart des Bibles modernes reviennent au texte hébraïque et traduisent par Étoile du Matin ou Astre du Matin. Ce texte est tiré d'un passage où le prophète Isaïe couvre de sarcasmes le roi de Babylone. Il a utilisé une

¹⁷ **Sutta Nipāta 436-39** : cf. Bouddhacarita 13.

¹⁸ **Sūtra de Huinéng 10** : le bouddhisme associe Māra aux passions et aux illusions, c'est-à-dire à la nature de notre propre esprit (mauvais), exactement comme le Bouddha est en nous-mêmes la nature de notre esprit véritable. Cf. Dhammapada 46.

Le premier des lieux et des pays excellents que je créai, moi, Ahura Mazda, fut l'Airyanem Vaêjô (Paradis), qu'arrose la Vanuhi Dâitya (Araxe).

Angra Mainyu, plein de mort, répondit en créant ce fléau : le serpent de rivière et l'hiver, créé des daēvas.

Le second des lieux et pays excellents que je créai, moi, Ahura Mazda, fut la plaine qu'habitent les Sughdha (Samarkand).

Angra Mainyu, plein de mort, répondit en créant ce fléau : la sauterelle, mortelle aux troupeaux et aux plantes.

Le troisième des lieux et des pays excellents que je créai, moi, Ahura Mazda, fut la forte et pieuse Môuru (Merv).

Angra Mainyu, plein de mort, répondit en créant ces fléaux : le pillage et l'immoralité...

Le huitième des lieux et des pays excellents que je créai, moi, Ahura Mazda, fut Urva, riche en herbes.

Angra Mainyu, plein de mort, répondit en créant ce fléau : l'orgueil.

Zoroastrisme. Avesta, Vendidad, 1.1-3 et 8²¹

Lorsque nous avons dit aux Anges : « Prosternez-vous devant Adam », ils se prosternèrent, à l'exception d'Iblis. Celui-ci dit : « Me prosternerai-je devant celui que tu as créé d'argile ? »

Il dit encore : « Quel est ton avis ? Si tu me laisses subsister jusqu'au Jour de la Résurrection, je dominerai sûrement, à un petit nombre près, toute la

variante cananéenne du mythe de l'ange rebelle, qui identifiait l'ange avec le phénomène atmosphérique de l'étoile du matin, brillant avec éclat dans le ciel avant de s'effacer devant les rayons du soleil levant. Cf. Psaume 82 (81).

²¹ **Vendidad 1.1-3 et 8** : cf. Yasna 30.3-5.

descendance de celui-ci que tu honores plus que moi. »

Dieu dit : « Va-t-en ! Celui d'entre eux qui te suivra saura que la Géhenne sera votre rétribution : une large rétribution !

Excite par ta voix ceux d'entre eux que tu pourras ; rassemble contre eux tes cavaliers et tes fantassins ; associe-toi à eux avec leurs biens et leurs enfants ; fais-leur des promesses ! » – Le démon ne fait des promesses que pour tromper –

Islam. Coran XVII.61-64²²

Et moi, le Seigneur Dieu, je parlai à Moïse, disant : Ce Satan... est celui-là même qui était dès le commencement, et il vint devant moi, disant : Me voici, envoie-moi, je serai ton fils et je rachèterai toute l'humanité, de sorte que pas une seule âme ne sera perdue, et je le ferai certainement ; c'est pourquoi donne-moi ton honneur.

Mais voici, mon Fils bien-aimé, qui était mon Bien-aimé et mon Élu depuis le commencement, me dit : Père, que ta volonté soit faite, et que la gloire t'appartienne à jamais.

C'est pourquoi, parce que Satan se rebellait contre moi, qu'il cherchait à détruire le libre arbitre de l'homme, que moi, le Seigneur Dieu, je lui avais donné, et aussi parce qu'il voulait que je lui donne mon pouvoir, par le pouvoir de mon Fils unique je le fis précipiter ; et il devint Satan, oui, le diable, le père de tous les mensonges, pour tromper et pour aveugler les hommes et pour les

²² **Coran XVII.61-64** : cf. Coran II.30-33 ; Coran VII.11-27 ; Bhāgavata Purāna 11.20 ; Brihadāranyaka Upanishad 1.4.10.

mener captifs à sa volonté, oui, tous ceux qui ne voudraient pas écouter ma voix.

*Église de Jésus-Christ des Saints
des Derniers Jours.*

La Perle de Grand Prix, Moïse 4.1-4²³

Les dieux et les démons, qui ont les uns et les autres le Créateur pour origine, étaient rivaux entre eux. Aussi les démons gonflés d'orgueil dirent-ils : « Dans quoi, je vous prie, devons-nous placer l'oblation ? » Et ils entreprirent de placer l'oblation dans leurs propres bouches. Puis chacun des dieux entreprit de placer son oblation dans la bouche d'un de ses compagnons. Et le Créateur se consacra à eux. C'est ainsi qu'ils devinrent les possesseurs du sacrifice, car le sacrifice est véritablement la nourriture des dieux.

Hindouisme.

Śatapatha brāhmana 5.1.1.1-2²⁴

Les Māra qui font le Māra (c'est-à-dire le Tentateur) dans les innombrables univers des dix régions sont tous des Bodhisattva

²³ **Perle de Grand Prix, Moïse 4.1-4** : la requête adressée à Dieu par Satan était entachée de deux erreurs : il voulait revendiquer pour lui-même toute la gloire et tout le mérite du salut de l'humanité, alors que l'honneur en revient à Dieu seul ; et il voulait sauver l'humanité par la force – « pas une seule âme ne sera perdue », sans tenir compte du libre-arbitre humain. Le Christ, le Fils Bien-Aimé, attribue à Dieu le mérite du salut, comme il convient. Dieu ordonne alors au Christ de précipiter Satan sur terre, où il continue à essayer d'asservir l'humanité. Cf. Le Livre de Mormon, 2 Nephi 2.19-26.

²⁴ **Satapatha brāhmana 5.1.1.1-2** : il existe deux sortes d'êtres spirituels : les dieux et les démons ; cf. Bhagavad Gītā 16.6. La différence principale entre les démons et les dieux est que les premiers sont égocentriques, tandis que les dieux sont généreux et partagent avec les autres.

établis dans la libération inconcevable et qui, par artifice salvifique, font le Māra pour faire mûrir les êtres.

Révérend Mahakasyapa, aux Bodhisattva peuplant les innombrables univers des dix régions, des mendiants viennent demander une main, un pied, une oreille, un nez... un royaume, une épouse, un fils... de l'or, de l'argent... et toutes sortes de bijoux...

Des mendiants aussi exigeants sont ordinairement des Bodhisattva établis dans la libération inconcevable et qui, par habileté salvifique, veulent mettre en lumière la solidité de la haute résolution chez ces Bodhisattva. Pourquoi ?... seuls des Bodhisattva font montre d'exigences aussi cruelles.

Bouddhisme. L'Enseignement de Vimalakīrti, Ch.5, Par. 20²⁵

Or, un jour les fils de Dieu vinrent se présenter devant l'Éternel, et le Satan, lui aussi, vint au milieu d'eux. L'Éternel dit au Satan : « D'où viens-tu ? » Le Satan répondit au Seigneur et dit : « J'ai visité la terre et l'ai parcourue en tous sens. » L'Éternel demanda au Satan : « As-tu porté ton attention sur mon serviteur Job ? Certes, il n'a point son pareil sur la

²⁵ **Enseignement de Vimalakīrti 5** : ce passage montre que les Māra et les autres tentations ne doivent pas être considérées comme fondamentalement mauvaises ; il faut au contraire les apprécier, car les épreuves qu'elles imposent aux humains contribuent à l'apprentissage qui les conduit à l'éveil. Ces tentations peuvent même être des Bodhisattva libérés et déguisés en Māra, qui utilisent ce moyen habile (*upāya*) pour guider et éduquer les êtres vivants. Selon Udāna 21-24, le Bouddha lui-même tenta une fois son disciple Nanda par des visions de demoiselles célestes afin de le faire progresser vers l'éveil. Un dieu se déguise aussi en démon dans le Mahāparinirvāna sūtra 424-33.

terre, tellement il est un homme intègre et droit, craignant Dieu et évitant le mal. » Le Satan répliqua au Seigneur et dit : « Est-ce donc gratuitement que Job craint Dieu ? N'as-tu pas élevé comme une haie tutélaire autour de lui, de sa maison et de tout ce qui lui appartient ? Tu as béni l'œuvre de ses mains, et ses troupeaux se répandent dans le pays. Or cà, étends une fois ta main et touche tout ce qui est à lui ; (tu verras) s'il ne te reniera pas en face. » L'Éternel répondit au Satan : « Eh bien ! tout ce qui lui appartient est en ton pouvoir ; seulement, tu ne le toucheras pas lui-même. »

Judaïsme et christianisme.
Job 1.6-12²⁶

Une certaine nuit (*au cours de laquelle je me « lamentais »*) les mauvais esprits vinrent arracher les offrandes des perches, et j'entendis leurs voix sous le sol et l'un d'eux dit : « Va voir s'il implore. » J'entendis des bruits de crécelle, mais ils restaient toujours hors de l'emplacement sacré et ne pouvaient y pénétrer, car j'étais résolu à ne pas m'effrayer, ne cessant d'envoyer ma voix au Grand Esprit pour avoir son aide.

Religions des Indiens d'Amérique.
Black Elk, tradition sioux

²⁶ **Job 1.6-12** : dans le livre de Job, comme dans le texte bouddhique qui précède, le diable n'est pas fondamentalement mauvais et opposé à Dieu ; il est plutôt celui que Dieu autorise à tester l'intégrité de Job. En éprouvant Job, Satan sert le dessein de Dieu. On trouvera une autre partie de ce récit, évoquant la patience légendaire de Job (Job 2.7-10). Dieu met souvent les gens à l'épreuve en les confrontant à des difficultés ; cf. 2 Corinthiens 12.7-10 sur « l'écharde » de Paul ; Genèse Rabba 56 sur la tentation d'Abraham ; et Coran XXI.35.

Quand un homme tâche de saisir les choses, Māra se tient à ses côtés.

Bouddhisme. Sutta Nipāta 1103
Soyez sobres, veillez ! Votre adversaire, le diable, comme un lion rugissant, rôde, cherchant qui dévorer.

Christianisme. 1 Pierre 5.8²⁷

Le Seigneur dit à Caïn ; « Pourquoi es-tu chagrin, et pourquoi ton visage est-il abattu ? Si tu t'améliores, tu pourras te relever, sinon le Péché est tapi à ta porte : il aspire à t'atteindre, mais toi, sache le dominer ! »

Judaïsme et christianisme.
Genèse 4.6-7²⁸

Le Messager de Dieu a dit : « Il n'y en a aucun parmi vous qui soit dénué de tout lien avec les djinns. » Les Compagnons lui dirent : « Même pas toi ? » Il dit : « J'ai aussi un lien, mais Dieu me défend contre lui, si bien que j'échappe à sa main. »

Islam. Hadith de Muslim

Le Démon dira : « Dieu vous a certainement fait une promesse vraie, tandis que je vous ai fait une promesse que je n'ai pas tenue. Quel pouvoir avais-je sur vous, sinon celui de vous appeler ? Vous m'avez répondu. Ne me blâmez donc pas, blâmez-vous vous-mêmes ! »

Islam. Coran XIV.22²⁹

Celui qui demeure contemplant le plaisant, avec des sens non contrôlés, immodéré en nourriture, paresseux, inerte, celui-là, en vérité, Māra le

²⁷ **1 Pierre 5.8** : cf. Sun Myung Moon, 1-1-68.

²⁸ **Genèse 4.6-7** : cf. Mahābhārata.

²⁹ **Coran XIV.22** : cf. Coran V.105.

renversera comme le vent renverse un arbre frêle.

Celui qui demeure contemplant le déplaisant, avec des sens bien contrôlés, modéré en nourriture, avec confiance et effort soutenu, Māra ne peut le renverser comme le vent ne peut renverser une montagne de roc.

Bouddhisme. Dhammapada 7-8

Vous ferai-je savoir sur qui descendent les démons ?

Ils descendent sur tout pécheur calomniateur.

Ils tendent l'oreille... Mais la plupart d'entre eux sont menteurs.

Quant aux poètes : ils sont suivis par ceux qui s'égarent.

Ne les vois-tu pas ? Ils divaguent dans chaque vallée ;

ils disent ce qu'ils ne font pas.

Islam. Coran XXVI.221-226





Peyrepertuse, le plus grandiose des châteaux du Pays cathare (photo Brigitte Ferange, Pixabay).

3. Hérésie

Parmi les raisons susceptibles de détourner un religieux de la voie qu'il a choisie, une des plus insidieuses est le piège de la fausse doctrine, ou hérésie. Les Écritures de toutes les grandes religions mettent en garde contre elle. « Hérésie » veut dire « opinion » ; or, la sagesse de la tradition orthodoxe n'est pas une chose qu'on peut nier ou pervertir sur la base d'une simple opinion. La tradition orthodoxe est dépositaire de la sagesse héritée des fondateurs, des prophètes, des saints et des sages qui ont eu la vision la plus sûre et la plus profonde de la vérité. Il est rare qu'une nouvelle doctrine parvienne à une profondeur comparable.

Pourtant, toute religion authentique a été stigmatisée d'abord comme une hérésie par les dirigeants de la religion déjà existante. Ceux qui fondèrent une religion nouvelle et qui apportèrent un message nouveau étaient inspirés par une vision religieuse profonde, ou bien ils avaient reçu une nouvelle révélation ; ils n'exprimaient pas simplement leur opinion personnelle. Mais comment les représentants de la religion établie pouvaient-ils savoir cela ? Comment, au-delà du critère de l'orthodoxie, peut-on distinguer entre une fausse doctrine et une vraie ? Cela exige beaucoup de discernement.

L'erreur fondamentale de l'hérésie est qu'elle trompe des innocents en les incitant à renier la vérité. Un certain nombre des textes réunis ici accusent également les faux

prophètes et les hérétiques d'être poussés par de viles intentions : ce sont des hypocrites qui utilisent la religion pour en retirer un gain matériel (mais ceux qui enseignent une doctrine orthodoxe sont parfois coupables de la même erreur). D'autres textes attirent l'attention sur leur vie corrompue : ils sont licencieux et cupides et ils sèment la discorde. Ou ils attribuent ces fausses doctrines à l'influence des démons et des esprits du mal. Mais certaines hérésies induisent en erreur en préconisant un genre de comportement encore plus austère, ou une foi encore plus extrême que la religion orthodoxe. Ce choix de textes se conclut par deux exemples : le premier est le récit du schisme de Devadatta, qui se sépara de l'ordre monastique bouddhique. Il préconisait des pratiques d'une austérité extrême, qui allaient plus loin que la voie du milieu. Le second exemple est le conflit opposant Jérémie au faux prophète Hananya ; alors que Jérémie s'attendait à ce que Dieu juge Israël pour ses péchés, Hananya avait une « foi » si excessive, qu'il croyait que Dieu défendrait Jérusalem à n'importe quel prix.

Gardez-vous des faux prophètes, qui viennent à vous vêtus en brebis, mais qui au-dedans sont des loups rapaces. C'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez.

Christianisme. Matthieu 7.15-16³⁰

Il sortira, à la fin des temps, des hommes qui se serviront de la religion pour tromper les gens de ce monde. Ils revêtiront aux yeux des hommes des peaux de tendres moutons ; leurs langues seront plus doucereuses que le miel et pourtant leurs cœurs seront semblables à ceux des loups. Allah dira : « S'illusionnent-ils à mon égard ou bien tentent-ils de Me provoquer ? Par Moi-même, J'en fais serment, J'enverrai sur ceux-là un châtiment qui laissera le plus raisonnable d'entre eux complètement ahuri ! »

Islam. Hadith d'al-Tirmidhī

Ainsi parle l'Éternel contre les prophètes qui égarent mon peuple, qui proclament la paix quand ils ont de quoi se mettre sous la dent, mais appellent la guerre

contre quiconque n'emplit pas leur bouche.

Judaïsme et christianisme.

Michée 3.5

Quelques hommes impudents devenus moines propagent une doctrine de leur cru. Et d'autres y croient, y mettent leur foi, l'adoptent, en disant, « Eh bien, tu dis la vérité, ô Brahmane ou ô shramana ! Nous allons t'offrir de la nourriture, des boissons, des épices, et des sucreries, une robe, un bol, ou un balai. » Certains ont persuadé les autres de les honorer, et d'autres se sont fait des prosélytes pour qu'ils les honorent. Avant, ils étaient résolus à devenir d'*(authentiques)* shramanas, des pauvres moines qui n'auraient ni fils ni bétail, à ne manger que ce qui leur serait donné par autrui et à ne commettre aucun péché. Mais après s'être consacrés à la vie religieuse, ils ne cessent pas de commettre des péchés, ils poussent les autres à en commettre et ils consentent à ce que d'autres en commettent. Ils sont donc adonnés aux plaisirs, aux amusements et au désir sensuel ; ils sont cupides, pleins

³⁰ **Matthieu 7.15-16** : cf. Matthieu 7.16-20 ; 1 Jean 4.1.

d'entraves, passionnés, avides, esclaves de l'amour et de la haine ; ils ne peuvent donc ni se délivrer eux-mêmes ni délivrer autrui.

Jainisme. Sūtrakritanga 2.1.18-19³¹

Nous avons suscité, à chaque prophète, un ennemi : des hommes démoniaques et des djinns qui se suggèrent les uns aux autres le clinquant des paroles trompeuses.

Islam. Coran VI.112

L'Esprit le dit expressément : dans les derniers temps, certains renieront leur foi, s'attacheront à des esprits séducteurs et à des doctrines inspirées par les démons, égarés qu'ils seront par l'hypocrisie des menteurs marqués au fer rouge dans leur conscience.

Christianisme. 1 Timothée 4.1-2³²

Il se peut que Māra, le Malin, se présente sous le déguisement d'un maître religieux et qu'il dise : « Abandonne ce que tu as entendu jusqu'ici !... Ce que tu viens d'entendre à l'instant, ce n'est pas la parole du Bouddha. Ce sont des fables, l'œuvre des poètes. Mais ce que je t'enseigne ici, voilà l'enseignement du Bouddha, voilà la parole du Bouddha. » Si, en entendant cela, un Bodhisattva est ébranlé et déconcerté, on doit savoir alors qu'il n'a pas été prédit par le Tathāgata, qu'il n'est pas établi dans un éveil complet. Mais... un arhat, un moine dont les purulences sont asséchées, ne règle pas sa conduite sur quelqu'un d'autre en qui il met sa confiance, car il a

placé la nature du Dharma directement devant ses propres yeux.

Bouddhisme. perfection de sagesse en huit mille périodes 17.2

En effet, les causes de la discorde et de la révolte contre la religion sont qu'en opposition aux commandements prescrits par le Livre de Dieu, les gens suivent les injonctions de leur esprit et ils introduisent des innovations et des schismes. Par conséquent, en dépit des commandements de Dieu, ce sont les personnes qui ne connaissent rien à la religion qui sont considérées comme des chefs religieux.

Le fait est que si le mensonge avait été autorisé à se manifester séparément de la vérité, ceux qui cherchent la vérité l'auraient facilement discerné et ils se seraient tenus à l'écart du mensonge. Et si la vérité avait été autorisée à se manifester indépendamment du mensonge, les gens n'auraient pas pu facilement critiquer la religion. Mais malheureusement les hommes se sont mis à mêler des parts de vérité au mensonge et Satan a exploité cette situation et il a dominé complètement les esprits de ceux qui l'ont suivi. Les seules personnes qui peuvent échapper à ses pièges sont celles qui sont parvenues, avec l'aide de Dieu, à trouver des manières de méditer sérieuses et rationnelles.

Islam. Nahj al-Balāgha, Sermon 55

Alors qu'il méditait en privé, le raisonnement suivant vint à l'esprit de Devadatta : « À qui pourrais-je à présent être agréable en sorte que, parce que cette personne sera contente de moi, de grands gains et de grands honneurs m'en

³¹ **Sūtrakritanga 2.1.18-19** : cf. Marc 7.6-7. Le shramana est un ascète, un moine.

³² **1 Timothée 4.1-2** : cf. 1 Jean 4.1.

reviennent ? » Et il pensa au prince Ajātasattu. Quittant sa propre apparence pour prendre celle d'un jeune garçon vêtu d'une ceinture de serpents, il apparut soudain sur les genoux du prince.

Terrifié, celui-ci lui demanda qui il était.

« Je suis Devadatta. »

– S'il en est réellement ainsi, manifeste-toi s'il te plaît sous ta propre apparence. » Et Devadatta, ayant quitté l'apparence du jeune garçon, se tint devant le prince Ajātasattu, revêtu de son manteau de dessus et de ses robes, et tenant son bol. Le prince, tout à fait ravi de ces pouvoirs psychiques miraculeux, alla l'attendre matin et soir avec cinq cents chars chargés de cinq cents offrandes de riz cuit dans du lait ; c'était un don en nourriture. Et en Devadatta, vaincu par les gains, les honneurs et la renommée qui obsédaient son esprit, surgit le désir d'être celui qui dirige l'Ordre des moines. Mais ce fut précisément à ce moment-là que les pouvoirs psychiques de Devadatta commencèrent à diminuer.

Moggalana avertit alors le Seigneur du désir de Devadatta. Il répondit : « Moggalana, cet homme stupide va maintenant se trahir lui-même. Le maître qui n'est pas pur dans ses habitudes morales, ou dans sa manière d'assurer sa subsistance, ou dans sa manière d'enseigner le Dhamma, ou dans l'interprétation, ou dans la vision de la connaissance... fait semblant d'être pur et prétend que ses habitudes morales, etc., sont pures, propres, sans tache. Bien que les disciples sachent cela de lui, ils se disent : « Si nous disions cela aux chefs de famille, il n'aimerait pas cela, et comment pourrions-nous parler de ce

qu'il n'aimerait pas ? En outre (*grâce à sa réputation*), nous recevons ce qu'il nous faut de robes, d'aumônes en nourriture, de logements et de médicaments. » Les disciples protègent ce maître-là et il attend d'eux qu'ils le protègent. Mais moi, Moggalana, mes habitudes morales, mon mode de subsistance sont purs... Les disciples ne me protègent pas et je n'attends pas leur protection.

« Moines, n'enviez pas les gains de Devadatta, ni les honneurs qu'il reçoit ni sa renommée. Car aussi longtemps que le prince Ajātasattu ira le trouver matin et soir, on peut s'attendre à ce que les états mentaux sains de Devadatta diminuent au lieu de croître, exactement comme un chien féroce devient beaucoup plus féroce encore si une vessie lui est jetée au nez. Les gains de Devadatta, les honneurs et la renommée dont il jouit lui nuisent à lui-même et provoquent sa propre perte. »

Or, à cette époque-là, le Seigneur était assis un jour en train d'enseigner le Dhamma, entouré de nombreuses personnes dont un roi. Et Devadatta se leva, il salua le Seigneur et parla ainsi, « Seigneur, le Seigneur est à présent âgé, il est chargé d'ans et arrivé au terme de sa vie. Qu'il se contente dès maintenant de rester tranquille et qu'il me confie son Ordre monastique. C'est moi qui dirigerai l'Ordre des moines. »

« Assez, Devadatta, je t'en prie, ne dirige pas l'Ordre des moines. Je ne confierais pas même l'Ordre à Sâriputta et à Moggalana. Comment alors pourrais-je te le confier à toi, un misérable qui mérite d'être vomé comme un crachat ? »

Et Devadatta, irrité et mécontent d'avoir été ainsi déshonoré, s'en alla. Le Seigneur s'adressa à l'Ordre des moines

en ces termes, « Que l'Ordre dresse un acte solennel d'instruction contre Devadatta ; il doit stipuler que la nature de Devadatta était antérieurement d'une sorte, et qu'elle est maintenant d'une autre ; et que quoi qu'il fasse désormais, en actes ou en paroles, on ne doit y voir ni le Bouddha ni le Dhamma ni l'Ordre, mais seulement Devadatta. »

Quand il apprit cela, Devadatta chercha à priver le religieux Gotama de la vie. Comme il voyait le Seigneur se promener en montant et en descendant à l'ombre du Pic des Vautours, l'ayant gravi, il lança d'en haut une grosse pierre sur lui. Mais deux sommets de la montagne, se rejoignant l'un l'autre, écrasèrent la pierre, et seul un fragment de celle-ci poursuivit sa chute ; elle fit toutefois saigner le pied du Seigneur. Celui-ci leva les yeux et dit à Devadatta, « Tu as produit un grand démérite, homme stupide, en faisant couler le sang du Tathāgata, avec ton esprit méchant aux pensées assassines. »

Alors Devadatta convoqua quelques-uns de ses amis, et il leur dit : « Venez, nous irons trouver le Seigneur et nous exigerons cinq règles de conduite, en disant : Seigneur, le Seigneur fait de mille manières l'éloge du fait d'avoir peu de désirs, de se contenter de ce qu'on a, d'éliminer le mal, d'être méticuleux, etc. Seigneur, les cinq règles de conduite suivantes contribuent à cela : les moines doivent habiter les forêts aussi longtemps qu'ils vivent ; quiconque restera dans un village se rendra par là coupable d'un péché. Ils doivent mendier des aumônes ; quiconque acceptera une invitation à un repas commettra un péché. Ils doivent porter des haillons ; quiconque acceptera une robe donnée par un chef de famille

commettra un péché. Ils doivent habiter au pied d'un arbre ; quiconque ira vivre sous un toit commettra un péché. Ils ne doivent jamais manger de poisson ni de chair ; quiconque mangera du poisson ou de la chair commettra un péché. Le religieux Gotama n'autorisera pas ces cinq règles de conduite, mais nous convaincrions les gens de les adopter. »

Les amis de Devadatta répondirent, « Il est possible, avec ces cinq règles de conduite, de créer un schisme dans l'Ordre du religieux Gotama et de rompre la concorde. Car, vénérable Devadatta, les gens estiment l'austérité. »

Devadatta et ses amis allèrent donc trouver le Seigneur et ils lui soumirent la question de ces cinq règles de conduite.

« Assez, Devadatta », dit-il. « Quiconque le souhaite, qu'il habite la forêt, quiconque le souhaite, qu'il vive près d'un village ; quiconque le souhaite, qu'il mendie des aumônes, quiconque le souhaite, qu'il accepte une invitation ; quiconque le souhaite, qu'il porte des haillons, quiconque le souhaite, qu'il accepte des robes d'un chef de famille... »

Devadatta fut transporté de joie parce que le Seigneur n'avait pas accepté ces cinq règles de conduite. Il entra dans Rājagriha et il les enseigna aux gens, et ceux qui avaient peu de foi estimèrent que Devadatta et ses amis étaient des gens scrupuleux, tandis que Gotama autorisait la débauche. Mais ceux qui avaient la foi et qui croyaient se plaignirent auprès des moines que Devadatta créait un schisme, et les moines le dirent au Seigneur. Il le dit à Devadatta, qui reconnut que la plainte était justifiée :

« Évitions qu'un schisme se produise dans l'Ordre, car un schisme est une

grave affaire, Devadatta. Celui qui divise un Ordre qui était uni, crée un démerite qui dure un éon et il bout en enfer durant un éon, mais celui qui unit un Ordre qui est divisé, crée un sublime mérite et il se réjouit au ciel durant un éon. »

*Bouddhisme. Vinaya Pitaka ii.184-98*³³

Au début du règne de Joïakim, fils de Josias, roi de Juda, la révélation suivante fut adressée à Jérémie de la part de l'Éternel. Voici ce que me dit l'Éternel : « Fais-toi des liens et des jongs, pose-les sur ton cou ; puis, tu les enverras au roi d'Edom, au roi de Moab, au roi des Ammonites, au roi de Tyr et au roi de Sidon par l'entremise des ambassadeurs qui sont venus à Jérusalem auprès de Sédécias, roi de Juda. Tu leur recommanderas de dire à leurs maîtres : Ainsi parle l'Éternel-Cébaoth, Dieu d'Israël : Vous direz ceci à vos maîtres : C'est moi qui, par ma grande puissance et mon bras étendu, ai créé la terre, les hommes et les animaux qui couvrent la terre, et je l'ai donnée à qui il me plaisait. Or, maintenant je livre tous ces pays au pouvoir de Nabuchodonosor, roi de Babylone, mon serviteur; même les animaux des champs, je les lui livre pour qu'ils le servent. Tous les peuples le serviront, lui, son fils et son petit-fils, jusqu'à ce que pour son pays aussi arrive le jour où des peuples puissants et de grands rois le réduiront en servitude. S'il est un peuple, un royaume qui refuse de se soumettre à lui, Nabuchodonosor, roi de Babylone, et d'engager son cou dans

le joug du roi de Babylone, ce peuple, je le châtierai par le glaive, la famine et la peste, dit l'Éternel, jusqu'à ce que je l'aie anéanti par sa main. Vous donc, n'écoutez ni vos prophètes, ni vos devins, ni vos songes, ni vos augures, ni vos magiciens qui, eux, vous disent: Vous ne serez point asservis au roi de Babylone ! Car c'est des mensonges qu'ils vous prophétisent, qui auront pour conséquence que vous serez éloignés de votre pays, que je vous bannirai et consommerai votre ruine. Tandis que le peuple qui engagera son cou dans le joug du roi de Babylone et qui se soumettra à lui, je le maintiendrai, dit l'Éternel, dans son pays, qu'il pourra cultiver et habiter. À Sédécias aussi, roi de Juda, j'ai adressé des discours exactement pareils, disant : Engagez votre cou dans le joug du roi de Babylone, soumettez-vous à lui et à son peuple, et vous vivrez. Pourquoi voudriez-vous périr, toi et ton peuple, par le glaive, la famine et la peste, comme Dieu l'a prédit au peuple qui refuserait soumission au roi de Babylone ? N'écoutez donc pas les paroles des prophètes vous disant : Ne vous soumettez point au roi de Babylone ! car c'est des mensonges qu'ils vous prophétisent. Car je ne les ai chargés d'aucune mission, dit l'Éternel; mais eux prophétisent en mon nom mensongèrement, de façon à ce que je vous bannisse et que vous périssez, vous et les prophètes qui vous adressent ces prophéties. Aux prêtres aussi et à tout ce peuple j'ai parlé en ces termes : Voici ce que dit l'Éternel : N'écoutez point les discours de vos prophètes qui vous annoncent ceci : Bientôt maintenant les vases du Temple de l'Éternel seront rapportés de Babylone ; car c'est des

³³ **Vinaya Pitaka ii.184-98** : cf. *Dīgha Nikāya* i.167. Le roi Ajatashatru (skt. Ajātaśatru) est guéri par la suite par le Bouddha ; voir *Mahāparinirvāna sūtra* 575-76.

mensonges qu'ils vous débitent. Ne les écoutez point ! Servez plutôt le roi de Babylone et vous aurez la vie sauve ! Pourquoi cette ville deviendrait-elle une ruine ? Si ce sont réellement des prophètes et si la parole de Dieu se communique à eux, eh bien ! qu'ils sollicitent donc l'Éternel-Cebaot, afin que les vases qui restent encore dans le Temple de l'Éternel, dans le palais du roi de Juda et à Jérusalem, ne soient pas aussi transportés à Babylone. Car voici ce que dit l'Éternel-Cebaot au sujet des colonnes, de la Mer, des supports et des autres vases qui sont restés dans cette ville, que Nabuchodonosor n'a pas enlevés quand il exila Leconia, fils de Joïakim, roi de Juda, de Jérusalem à Babylone, avec tous les grands de Juda et de Jérusalem ; oui, voici ce que dit l'Éternel-Cebaot, Dieu d'Israël, au sujet des vases qui sont restés dans la maison de l'Éternel, dans le palais du roi de Juda et à Jérusalem : Ils seront transportés à Babylone et y resteront jusqu'au jour où je me souviendrai d'eux, dit l'Éternel, pour les faire rapporter et réintégrer en ces lieux.

Il arriva, en cette même année, au début du règne de Sédécias, roi de Juda, le cinquième mois de la quatrième année, que Hanania, fils d'Azzour, prophète natif de Gabaon, me tint ce discours dans le Temple de l'Éternel, en présence des prêtres et de tout le peuple : » Ainsi parle l'Éternel-Cebaot, Dieu d'Israël : Je brise le joug du roi de Babylone. Encore deux années, et je ferai réintégrer dans cette cité tous les vases du Temple de l'Éternel, que Nabuchodonosor, roi de Babylone, a enlevés d'ici et transportés à Babylone. Et Leconia aussi, fils de Joïakim, roi de Juda, avec tous les

déportés de Juda, qui sont arrivés à Babylone, je les ramènerai en ces lieux, dit l'Éternel, car je vais briser le joug du roi de Babylone. » Alors le prophète Jérémie répliqua au prophète Hanania en présence des prêtres et en présence de tout le peuple qui se tenait dans la maison de l'Éternel, et le prophète Jérémie dit : Amen ! Ainsi fasse l'Éternel ! Puisse l'Éternel accomplir la prédiction que tu as énoncée, en faisant revenir de Babylone en cette cité les vases du Temple de l'Éternel ! Toutefois écoute, je t'en prie, la parole que je fais entendre à tes oreilles et aux oreilles de tout le peuple. Les prophètes qui nous ont précédés, moi et toi, de toute antiquité, ont prédit à de puissants pays et à de grands rois des guerres, des calamités et des pestes. Mais le prophète qui prédit un événement heureux n'est reconnu comme véritablement envoyé de Dieu qu'autant que sa prédiction s'accomplit. Alors le prophète Hanania saisit le joug posé sur le cou du prophète Jérémie et le brisa. Et Hanania prononça ces paroles en présence de tout le peuple : « Ainsi parle l'Éternel : C'est de cette façon que, dans un délai de deux ans, je briserai le joug que Nabuchodonosor, roi de Babylone, fait peser sur le cou de tous les peuples. » Le prophète Jérémie se retira, poursuivant son chemin. Puis la parole de l'Éternel fut adressée à Jérémie en ces termes, après que le prophète Hanania eût brisé le joug posé sur le cou de Jérémie : « Va et tiens à Hanania ce langage : Tu as brisé un joug de bois, tu le remplaceras par un joug de fer ; car voici ce que dit l'Éternel-Cebaot, Dieu d'Israël : C'est un joug de fer que je pose sur le cou de tous ces peuples, pour qu'ils soient soumis à

Nabuchodonosor, roi de Babylone, et le servent ; jusqu'aux animaux des champs, je les lui livre. » Puis le prophète Jérémie dit au prophète Hanania : « Veuille écouter, Hanania ! l'Éternel ne t'a pas envoyé et toi, tu as leurré ce peuple par des promesses mensongères. C'est pourquoi l'Éternel parle ainsi : Je vais te renvoyer de la surface de la terre ; au

cours de cette année tu mourras, parce que tu as prêché la révolte contre l'Éternel. » En effet, le prophète Hanania mourut cette même année, dans le septième mois.

Judaïsme et christianisme.
Jérémie 27-28





« Caïn venant de tuer son frère », détail de la statue par Henri Vidal, jardin des Tuileries, Paris (photo : d.r.).

4. Nature humaine dégradée

À CAUSE DE LA CHUTE, LA NATURE HUMAINE s'est grandement éloignée de l'idéal d'amour et de sainteté célébré par les religions du monde. Dans les chapitres précédents, nous avons réuni des passages qui décrivent la véritable condition de l'être humain, le plus élevé des êtres sensibles. Ces passages décrivent la pureté et la bonté de la nature humaine originelle ; et la perfection de l'existence humaine véritable, remplie d'amour divin et de compassion. Mais dans la réalité, le caractère de la plupart des gens ressemble davantage à celui d'un animal qu'à la nature divine.

Selon la théorie darwinienne de l'évolution, l'aspect animal qu'on trouve dans l'être humain fait partie intégrante de sa nature – ce serait l'héritage que nous aurions légué nos aïeux semblables aux singes. Indéniablement, l'être humain, parce qu'il possède un corps, a des appétits et des désirs instinctifs semblables à ceux des animaux. Mais le point de vue de la plupart des religions est que l'essence de l'être humain se trouve dans son esprit, qui doit dominer et maîtriser le corps. La signification de l'évolution est peut-être dans l'émergence d'êtres humains capables de mener une vie spirituelle et de se comporter moralement, et donc de dépasser le stade animal. S'il en est ainsi, ce droit d'aînesse conféré par l'évolution est à peine manifeste chez la plupart des gens, qui laissent leurs pulsions instinctives inférieures dominer leur essence spirituelle.

Si donc le comportement humain est souvent instinctuel et bas, ce n'est pas l'essence de l'être humain qui s'exprime par là. Il faut plutôt y voir une corruption de la nature humaine et une régression par rapport à ce qui constitue le but véritable de la vie. Pour les religions théistes, ce type de comportement provient du fait que l'humanité est séparée de Dieu. On peut dire qu'un être humain dégradé est inférieur même à un animal, car ce dernier s'efforce au moins de réaliser son but limité, alors que les humains plongés dans les ténèbres se trouvent très loin du leur.

Les passages réunis ici présentent ce thème sous trois angles différents :

1. la plupart des gens se sont détournés de leur nature originelle, leurs cœurs se sont remplis de souillures et ils ne vivent plus en communion avec Dieu ;
2. ceux qui accumulent les péchés, qui se laissent tromper par les illusions et qui se livrent à des passions avilissantes créent ainsi leurs propres chaînes, qui les asservissent ;
3. une fois qu'ils se sont ainsi dégradés, ils tombent au niveau des bêtes et plus bas encore.

C'est que Dieu a fait les hommes pour être droits ; ce sont eux qui ont recours à toutes sortes de roueries.

Judaïsme et christianisme.

Qohéleth (Ecclésiaste) 7.29³⁴

Un petit égarement modifie l'orientation de l'homme. Un grand égarement modifie sa nature.

Taoïsme. Tchouang-tseu 8³⁵

Ne ressemblez pas à ceux qui oublient Dieu ; Dieu fait qu'ils s'oublient eux-mêmes.

Islam. Coran LIX.19

L'effet d'une croyance fautive est si dominant que le moi ne manifeste pas alors sa tendance innée à suivre le vrai chemin, exactement comme quand on est envahi par la fièvre et que les voies

biliaires sont infectées, on éprouve de la répugnance pour les jus sucrés.

Jainisme. Nemichandra, Gomattasara

[Le Démon] a dit : « Oui, je prendrai un nombre déterminé de tes serviteurs ;

je les égarerai et je leur inspirerai de vains désirs ; je leur donnerai un ordre :

[...] et ils changeront la création de

Dieu. » Quiconque prend le Démon pour patron, en dehors de Dieu, est irrémédiablement perdu.

Le Démon leur fait des promesses ; il leur inspire de vains désirs ; mais ses promesses ne sont que des mensonges.

Islam. Coran IV.118-120

Ton esprit, étant devenu malade et troublé, en raison des fausses conceptions produites par les sens et accumulées depuis des temps immémoriaux, a développé de nombreux désirs, attachements et habitudes. D'eux ont surgi, dans le cadre du déroulement constamment changeant de la vie, des conceptions arbitraires concernant le moi et le non-moi et concernant ce qui est

³⁴ **Qohéleth (Ecclésiaste) 7.29** : cf. Livre des Odes, Ode 255.

³⁵ **Tchouang-tseu 8** : cf. Tchouang-tseu 11 ; Livres des Odes, Ode 255.

vrai et ce qui n'est pas vrai. Ces conceptions arbitraires ne se sont pas développées de manière normale à partir de la pure Essence de ton Esprit, mais de manière anormale, en raison de conceptions fausses antérieures, qui ont leur origine dans les organes des sens, de la même manière qu'un esprit malade croit voir des fleurs dans l'air. Elles donnent faussement l'impression d'avoir leur origine dans l'Esprit illuminé et la Nature Propre mais, en réalité, elles ont surgi en raison de conditions malsaines.

Bouddhisme. Śūrangama sūtra³⁶

Assurément, la main de l'Éternel n'est pas trop courte pour sauver, ni son oreille trop dure pour entendre. Mais vos méfaits ont mis une barrière entre vous et votre Dieu ; vos péchés sont cause qu'il a détourné sa face de vous et cessé de vous écouter.

Judaïsme et christianisme.
Isaïe 59.1-2

Tous les vices sont
comme des chaînes jetées autour du cou.

Sikhisme. Adī Granth, Sorath, M.1

Jésus leur répondit : « En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui commet le péché est esclave du péché... »

Christianisme. Jean 8.34

(*L'âme élémentaire*) est liée comme un estropié par les liens (que produisent) les fruits des actions bonnes ou mauvaises ; elle est dans la dépendance comme un captif.

Hindouisme. Maitry Upanishad 4.2³⁷

Le cœur est plus que toute chose plein de détours, et il est malade : qui pourrait le connaître ?

Judaïsme et christianisme.
Jérémie 17.9

Meng-tzeu dit : « Ce par quoi l'homme diffère des animaux, n'est presque rien. La masse du peuple le perd ; le sage le conserve. »

Confucianisme. Mencius 4.2.19

L'homme en qui ne jaillit jamais
une étincelle de l'amour de Dieu,
sache, Nānak,
que son vêtement terrestre
ne vaut pas mieux
que celui d'un cochon ou d'un chien !

Sikhisme. Adī Granth, Shalok, M.9

Écoutez, cieux ! Terre, prête l'oreille !
Car c'est l'Éternel qui parle : J'ai élevé
des enfants, je les ai vus grandir, et eux se
sont insurgés contre moi. Un bœuf
connaît son possesseur, un âne la crèche
de son maître : Israël ne connaît rien,
mon peuple n'a pas de discernement.

Judaïsme et christianisme.
Isaïe 1.2-3

Raconte-leur l'histoire de celui auquel
nous avons accordé nos Signes. Il s'en
débarrassa ; le Démon le poursuivit et il
fut au nombre de ceux qui s'égarent.

Si nous l'avions voulu, nous l'aurions
élevé, grâce à ces Signes ; mais il s'est
attaché à la terre, il a suivi ses passions. Il
était semblable au chien : il grogne quand
tu l'attaques, il grogne quand tu le laisses
tranquille : tel est le peuple qui traite nos

³⁶ Śūrangama sūtra : cf. Tchouang-tseu 11 ; sūtra de Huineng 6.

³⁷ Maitry Upanishad 4.2 : cf. Maitry Upanishad 3.2 ; Bhagavad Gîtâ 3.36-37 ; Mundaka Upanishad 2.2.9.

Signes de mensonges. Raconte-leur les récits : peut-être réfléchiront-ils ? [...]

Nous avons destiné à la Géhenne un grand nombre de djinns et d'hommes. Ils ont des cœurs avec lesquels ils ne comprennent rien ; ils ont des yeux avec lesquels ils ne voient pas ; ils ont des oreilles avec lesquelles ils n'entendent pas. Voilà ceux qui sont semblables aux bestiaux, ou plus égarés encore. Voilà ceux qui sont insouciantes.

Islam. Coran VII.175-179

La cupidité et le mal sont roi et ministre, et le mensonge est leur fonctionnaire ; le désir est le conseiller qu'on appelle pour lui demander conseil – tous les trois se réunissent à huis clos pour élaborer des plans. Les sujets, dénués de toute compréhension, sont des carcasses remplies de paille.

Sikhisme. Adi Granth, Asa-ki-Var, M.1³⁸



³⁸ **Asa-ki-Var, M.1** : Luc 9.60 ; Bérakhoth 18ab ; Maitry Upanishad 6.28.



*Adam et Ève chassés du paradis, Marc Chagall, 1961,
musée national Marc Chagall, Nice (photo : d.r.).*

5. La tristesse divine

LES TRADITIONS RELIGIEUSES qui adorent un Dieu personnel reconnaissent souvent quel motif d'affliction la chute et la dégradation de l'humanité sont pour Lui. Spécialement là où Dieu est connu comme le divin Parent et où les humains sont Ses enfants, il est clair que le cœur divin doit ressentir une grande tristesse devant leur servitude, leur dégradation et leur rébellion. Dans les religions judaïque et musulmane, pour lesquelles Dieu est le Compatissant et le Miséricordieux, la souffrance divine fait partie intégrante de la tradition. Dans la tradition chrétienne, la douleur divine fut généralement représentée par la passion de Jésus Christ, mais la notion aristotélicienne qu'un Dieu parfait est impassible fait souvent oublier le témoignage biblique sur ce point. Les théologiens chrétiens ont toutefois commencé à réaffirmer récemment que Dieu le Père et le Créateur souffre Lui aussi. Dans le bouddhisme mahāyāna, la compassion du Bouddha Shakyamuni est une manifestation du cœur compatissant du Bouddha cosmique, qui est le Père de toute l'humanité. Et la souffrance du cœur divin est une doctrine essentielle dans plusieurs des nouvelles religions.

L'Éternel vit que les méfaits de l'homme se multipliaient sur la terre, et que le produit des pensées de son cœur était uniquement, constamment mauvais ; et l'Éternel regretta d'avoir créé l'homme sur la terre, et il s'affligea en lui-même.

Judaïsme et christianisme.

Genèse 6.5-6³⁹

Et il arriva que le Dieu du ciel posa les yeux sur le reste du peuple, et il pleura. Et Hénoch en rendit témoignage, disant : Comment se fait-il que les cieux pleurent et versent leurs larmes comme la pluie sur les montagnes ? Et Hénoch dit au Seigneur : Comment se fait-il que tu peux pleurer, puisque tu es saint et d'éternité à toute éternité ?...

Le Seigneur dit à Hénoch : Regarde ceux-ci qui sont tes frères ; ils sont l'œuvre de mes mains ; je leur ai donné leur connaissance... et le commandement, de s'aimer les uns les autres et de me choisir, moi, leur Père ; mais voici, ils sont sans affection et ils haïssent leur propre sang ; et le feu de mon indignation est allumé contre eux, et, dans mon violent déplaisir, je leur enverrai les flots... la misère sera leur destin ; et les cieux tout entiers pleureront sur eux toute l'œuvre de mes mains ; c'est pourquoi, les cieux ne pleureraient-ils pas en voyant que ceux-ci vont souffrir ?

*Église de Jésus-Christ
des Saints des Derniers Jours.*

La Perle de Grand Prix, Moïse 7.28-37⁴⁰

³⁹ **Genèse 6.5-6** : ce passage introduit le récit du Déluge. Il a suscité de nombreuses réflexions sur la tristesse de Dieu, comme en témoigne le texte suivant.

⁴⁰ **Perle de Grand Prix, Moïse 7.28-37** : cette conversation entre Hénoch et Dieu se déroule peu

Selon Abou Dharr, l'Envoyé de Dieu a dit : « Je vois ce que vous ne voyez pas et j'entends ce que vous n'entendez pas ; le ciel a gémi, il a raison de gémir. »

Islam. Hadith de Ahmad, Tirmidhī et Ibn Mâja

Quand Adam et Ève chutèrent, Dieu en eut le cœur déchiré et Il laissa éclater Son indicible douleur en pleurant.

Unificationnisme.

Sun Myung Moon, 11-10-59⁴¹

Personne ne supporte les calomnies qu'il entend aussi bien que Dieu, car on lui attribue des enfants et malgré cela, il laisse les auteurs de ces discours en paix et il leur accorde le pain quotidien.

Islam. Hadith d'al-Boukhârī et Muslim⁴²

Jérusalem, Jérusalem, toi qui tués les prophètes et lapides ceux qui te sont envoyés, que de fois j'ai voulu rassembler tes enfants comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et vous n'avez pas voulu !

Christianisme. Matthieu 23.37⁴³

Rabbi Meir a dit : « Quand un homme est gravement affligé, la Shekhina dit : *que ma tête est lourde, que mon bras est lourd.* Si

avant que Dieu envoie le Déluge sur la terre. C'est une méditation sur Genèse 6.5-6. Cf. Moïse 7.48-49.

⁴¹ **Sun Myung Moon, 11-10-59** : cf. Sun Myung Moon, 1-5-77.

⁴² **Hadith d'al-Boukhârī et Muslim** : ce passage rappelle Genèse 3.21, où Dieu confectionne des tuniques de peau pour Adam et Ève, en dépit du fait qu'ils aient chuté.

⁴³ **Matthieu 23.37** : par ces mots, Jésus déplore que le peuple l'ait rejeté et qu'il ait refusé le merveilleux salut qu'il lui apportait. Sur le désir de Dieu en général, cf. Yebamoth 64a.

Dieu souffre tellement pour le sang des méchants, combien plus pour le sang des justes. »

Judaïsme. Michna, Sanhédrin 6.5⁴⁴

« Ce sont nos souffrances qu'il a portées » [Isaïe 53.4]. C'est ainsi que Dieu dit à Moïse : « Ne remarques-tu pas que je suis dans la détresse quand les Israélites sont dans la détresse ? Sache par l'endroit d'où je parle avec toi, du milieu des épines (*le buisson ardent*), que c'est comme si je me tenais au milieu de leurs afflictions. »

Judaïsme. Midrach, Exode Rabba 2.5

Abuk, mère de Deng,
Quitte ta demeure du ciel
et viens travailler dans nos foyers,
Fais en sorte que notre pays
devienne aussi propre
que la demeure originelle de Deng,
Viens rendre notre pays uni :
Le pays d'Akwol
N'est pas unifié, ni de nuit ni de jour,
L'enfant nommé Deng,
son visage est devenu triste
Les enfants d'Akwol ont troublé
l'esprit de leur Chef.

Religions traditionnelles africaines.

Chant dinka (Soudan)⁴⁵

Comme je voudrais dominer ma douleur ! Mon cœur souffre au dedans de moi. Voici, j'entends la voix suppliante

⁴⁴ **Sanhédrin 6.5** : cf. Haguiga 5b. Un texte sikh évoque ce fardeau divin : c'est le Japji 16, M.1.

⁴⁵ **Chant dinka** : Deng est l'ancêtre du peuple dinka et sa principale divinité ; assimilé à la Divinité tout court, il se manifeste dans la pluie fertilisante. Abouk est la première femme, la terre et le principe féminin. Il se peut que ce chant fasse allusion à la tradition de la séparation du ciel et de la terre au commencement de l'humanité.

de la fille de mon peuple venant d'un pays lointain : « L'Éternel n'est-il plus à Sion ? Son roi n'y est-il plus ? Pourquoi aussi m'ont-ils contrarié par leurs idoles, les vaines divinités de l'étranger ? » La moisson est achevée, la récolte touche à sa fin et nous n'avons pas reçu de secours ! À cause de la catastrophe qui a brisé la fille de mon peuple, je suis brisé ; je suis voilé de deuil, en proie au désespoir. N'y a-t-il plus de baume à Galaad ? Ne s'y trouve-t-il plus de médecin ? Pourquoi ne s'offre-t-il aucun remède pour la fille de mon peuple ? Ah ! Puisse ma tête se changer en fontaine, mes yeux en source de larmes ! Je voudrais pleurer jour et nuit ceux qu'a vus succomber la fille de mon peuple !

Judaïsme et christianisme.

Jérémie 8.18-23⁴⁶

Quel que soit le regret que moi, Dieu, j'ai pu supporter, jusqu'à présent, je n'en ai pas tenu compte (je l'ai oublié) et je suis patiemment resté tranquille...

Ne pensez jamais que ce regret soit de peu d'importance ! Il est le résultat du regret qui a été accumulé et amoncelé.

Pour Moi, Tsukihi, tous les hommes dans le monde sont Mes enfants. Bien que je les aime sincèrement, tout un chacun, ignorant cela, ne pense pareillement qu'à la poussière.

Pensez au regret ressenti par Dieu en voyant ces esprits remplis de poussière !

⁴⁶ **Jérémie 8.18-9.1** : le prophète Jérémie se lamente, le cœur navré, sur la souffrance, l'ignorance et l'incroyance de son peuple. Mais le prophète parle en même temps dans le nom de Dieu et c'est aussi la douleur divine qu'il exprime.

Cela dépasse de beaucoup ce qu'expriment Mes paroles.

Tenrikyō. Ofudesaki 17.64-70 ⁴⁷

Quand Israël était jeune, je l'avais pris en affection ; du fond de l'Égypte j'ai appelé mon fils. [D'autres] les ont appelés : aussitôt ils sont allés à eux, sacrifiant aux Baals, offrant de l'encens aux idoles. Pourtant, c'est moi qui ai dirigé les pas d'Éphraïm. Je les ai pris sur les bras ! Mais ils n'ont pas voulu savoir que je leur apportais la guérison. Je les ai menés avec des cordes d'humanité, avec les liens de l'amour ; comme qui aurait soulevé le joug [posé] sur leurs mâchoires, ainsi ai-je été pour eux : je leur ai présenté de la nourriture. Ils ne devaient pas retourner en Égypte, mais Achour est devenu leur roi, car ils refusaient de s'amender. Aussi le glaive s'abattit-il sur leurs villes, il en détruira les principaux habitants, dévorant [tout] à cause de leurs [funestes] résolutions. Oui, mon peuple se complait dans sa rébellion contre moi. On a beau les inviter à regarder en haut, ensemble ils refusent de s'élever. Comment pourrais-je te livrer, Éphraïm, te trahir, Israël ? Comment te rendrais-je semblable à Admâ, te traiterais-je à l'égal de Ceboïm ? Mon cœur se soulève dans mon sein, mes regrets se réveillent ensemble.

Judaïsme et christianisme.
Osée 11.1-8⁴⁸

⁴⁷ **Ofudesaki 17.64-70** : selon le *Tenrikyō*, le péché n'est pas constamment présent en l'être humain ; il est la « poussière » qui s'accumule sur des esprits purs en eux-mêmes et qui doit être éliminée. Voir aussi Ofudesaki 7.109-11 ; 13.43-44.

⁴⁸ **Osée 11.1-8** : Osée exprime ici le pathos divin, tout en prophétisant contre la corruption « d'Éphraïm », autrement dit le royaume du Nord,

Mes enfants,

L'Éveillé, parce qu'Il voyait que l'humanité se noyait dans la grande mer de la naissance, de la mort et de la tristesse et qu'Il désirait ardemment la sauver, en ressentit de la compassion.

Parce qu'Il voyait que les hommes dans le monde erraient sur de fausses voies et qu'Il n'y avait personne pour les guider, Il en ressentit de la compassion.

Parce qu'Il voyait que les laïques se vautraient dans les bourbiers des Cinq Désirs Charnels, se laissant aller à une vie dissolue, Il en ressentit de la compassion.

Parce qu'Il voyait qu'ils étaient encore attachés à leurs richesses, à leurs femmes et à leurs enfants, ne sachant pas comment s'en défaire, Il en ressentit de la compassion.

Parce qu'Il les voyait commettre le mal de la main, du cœur et de la langue, et récolter souvent les fruits amers du péché, et continuer pourtant à céder à leurs désirs, Il en ressentit de la compassion.

Parce qu'Il voyait qu'ils étanchaient leur soif des Cinq Désirs Charnels comme s'il s'agissait d'une eau saumâtre, Il en ressentit de la compassion.

Parce qu'Il voyait que bien qu'ils aspiraient au bonheur, ils ne créaient pas pour eux-mêmes un karma de bonheur ; et bien qu'ils détestaient la douleur, ils créaient délibérément pour eux-mêmes un karma de douleur ; et bien qu'ils convoitaient les joies du ciel, ils ne

Israël. Il rappelle l'amour maternel de Dieu pour son « fils » Israël, qu'il a « appelé d'Égypte » et qu'il a élevé comme un enfant ; comparez avec Deutéronome 32.10-12 ; Isaïe 1.2-3. Les villes d'Adma et de Ceboïm avaient été détruites il y a bien longtemps, en même temps que Sodome et Gomorrhe.

respectaient pas Ses commandements sur terre, Il en ressentit de la compassion.

Parce qu'Il voyait qu'ils craignaient la naissance, la vieillesse et la mort, et qu'ils continuaient néanmoins à accomplir les actes qui conduisent à la naissance, à la vieillesse et à la mort, Il en ressentit de la compassion.

Parce qu'Il voyait qu'ils étaient consumés par les flammes de la douleur et de la tristesse et qu'ils ne savaient pourtant pas où chercher les eaux paisibles du samadhi, Il en ressentit de la compassion.

Parce qu'Il voyait qu'ils vivaient à une mauvaise époque, qu'ils étaient soumis à des rois tyranniques et qu'ils souffraient de nombreux maux, mais qu'ils suivaient étourdiment le plaisir, Il en ressentit de la compassion.

Parce qu'Il voyait qu'ils vivaient en temps de guerre, se tuant et se blessant mutuellement ; et qu'Il savait qu'à cause

de la haine violente qui s'était enflammée dans leurs cœurs, ils seraient condamnés à subir un châtement sans fin, Il en ressentit de la compassion.

Parce que beaucoup d'hommes nés à l'époque de Son incarnation L'avaient entendu prêcher la Sainte Loi, mais qu'ils ne pouvaient néanmoins pas l'accepter, Il en ressentit de la compassion.

Parce que certains avaient de grandes richesses qu'ils ne supportaient pas de donner, Il en ressentit de la compassion.

Parce qu'Il voyait les hommes dans le monde labourer leurs champs, semer leurs grains, trafiquer, faire des affaires malhonnêtes, acheter et vendre ; et n'en retirer finalement rien d'autre que de l'amertume, Il en ressentit de la compassion.

*Bouddhisme. Upasaka Sila sūtra*⁴⁹



⁴⁹ **Upasaka Sila sūtra** : l'Éveillé est aussi bien le Bouddha cosmique omniprésent (*Dharmakāya*), que le personnage historique Shakyamuni. Voir Rugissement du lion de la reine Shrīmālā 5. Ce sūtra se trouve dans le Tripitaka chinois.

Conseillers et contributeurs

- Savas C. Agourides
Professeur du Nouveau Testament
École de Théologie
Université d'Athènes, Grèce
(Christianisme, orthodoxie)
- Bhagchandra Jain Bhaskar
Professeur et directeur
du département de Pali et Prakrit
Université de Nagpur, Inde
(Jainisme)
- Sœur Maura Campbell
Professeure d'études religieuses
Collège de Caldwell, New Jersey, USA
(Christianisme, catholicisme romain)
- D^r Chu-hsien Chen
Hamburg, Allemagne
(Religions chinoises)
- Chanoine Bernard Rex Davis
Sous-doyen, cathédrale de Lincoln,
Royaume Uni
(Christianisme, protestantisme)
- D^r Homi B. Dhalla
Conférencier, Institut B.J.P.C.
Institute Bombay, Inde
(Zoroastrisme)
- D^r Paul B. Fenton
Université de Lyon, France
(Judaïsme)
- D^r Betty J. Fisher
Rédactrice en chef
Baha'i Publishing Trust
Wilmette, Illinois, USA
(Foi bahá'íe)
- Fung Hu-hsiang
Professeur de philosophie
et doyen du Collège des arts libéraux
Université centrale nationale
Taiwan, République de Chine
(Confucianisme)
- Rabbin D^r Emanuel S. Goldsmith
Professeur associé d'études juives
Queens College de l'Université
de New York Flushing, New York, USA
(Judaïsme)
- Rév. Chanoine D^r Raymond J. Hammer
Anglican Interfaith Consultants,
Londres, Royaume Uni,
Ancien chanoine de la cathédrale de Kobe,
Japon
(Religions japonaises)
- Institut pour les sermons et discours
du révérend Sun Myung Moon
Université Sung Hwa
Chonan, Corée du Sud
(Unificationnisme)
- Rév. D^r Frederick Jelly, O.P.
Doyen des études,
Séminaire du mont Sainte-Marie
Emmitsburg, Maryland, USA
(Christianisme, catholicisme romain)
- Jay E. Jensen
Directeur, Coordination des Écritures
Église de Jésus-Christ
des Saints des Derniers Jours
Salt Lake City, Utah, USA
(Église de Jésus-Christ
des Saints des Derniers Jours)
- D^r Inamullah Khan
Secrétaire général,
Congrès du monde musulman
Karachi, Pakistan
(Islam)
- D^r Maulana Wahiduddin Khan
Président du centre islamique
New Dehli, Inde
(Islam)
- Sheikh D^r Ahmad Kuftaro
Grand Mufti de Syrie
Damas, Syrie
(Islam)
- D^r Byong Joo Lee
Président, Chung Hyun Seo Wun
membre du comité des anciens
Université nationale confucéenne
Sung Kyun
Séoul, Corée du Sud
(Confucianisme)
- Prof. Gobind Singh Mansukhani
Conseil sikh pour les relations interconfessionnelles
Londres, Grande-Bretagne
(Sikhisme)
- H. K. Mirza
Grand-prêtre des Parsis
Professeur émérite d'études zoroastriennes
Bombay, Inde
(Zoroastrisme)
- Hajime Nakamura
Professeur émérite de religion
Université de Tokyo
Fondateur-directeur de l'Institut de l'Est
Tokyo, Japon
(Bouddhisme)

- Prof. Kofi Asare Opoku
Institut d'études africaines
Université du Ghana
Legon, Ghana
(Religions traditionnelles africaines)
- D^r Yasur Nuri Ozturk
Faculté de théologie
Université de Marmara
Commentateur religieux
Journal Hurriyet
Istanbul, Turquie
(Islam)
- D^r Ryszard Pachocinski
Directeur du Département
d'éducation comparée
Institut de recherche pour l'éducation
Varsovie, Pologne
(Religions traditionnelles africaines)
- Jordan Paper
Professeur associé d'études religieuses
Université de York
North York, Ontario, Canada
(Religions amérindiennes)
- D^r Pahalawattage Don Premasiri
Département de philosophie
Université de Peradeniya
Peradeniya, Sri Lanka
(Bouddhisme Theravada)
- K. B. Ramakrishna Rao
Professeur et directeur,
Département de philosophie
Université de Mysore
Mysore, Inde
(Hindouisme)
- K. L. Seshagiri Rao
Professeur d'études religieuses
Université de Virginie
Charlottesville, Virginie, USA
(Hindouisme)
- Gene Reeves
Professeur de théologie
École théologique Meadville/Lombard
Chicago, Illinois, USA
(Nouvelles religions japonaises)
- Vén. Prof. Samdhong L. Tenzin, Rinpoche
Directeur, Institut central Sarnath
de hautes études tibétaines,
Varanasi, Inde
(Bouddhisme tibétain)
- Rév. Losang Norbu Shastri
Institut central de hautes études tibétaines Sarnath,
Varanasi, Inde
(Bouddhisme tibétain)
- D^r Shivamurthy Shivacharya
Mahaswamiji Sri Taralabalu Jagadguru Brihanmath
Sirigere, Inde
(Hindouisme Lingayat)
- Monseigneur Antonio Silvestrelli
Congrégation pour la doctrine de la foi,
Cité du Vatican
(Christianisme, catholicisme romain)
- D^r Avtar Singh
Doyen, Faculté des sciences humaines
et des études religieuses
Université de Punjabi
Patiala, Inde
(Sikhisme)
- Sant Giani Naranjan Singh
Ashram du Gurū Nānak
Patiala, Inde
(Sikhisme)
- Ninian Smart
J. F. Rowney professeur
de religions comparées
Université de Californie Santa Barbara
Santa Barbara, Californie, USA
(Consultant général)
- Huston Smith
Thomas J. Watson professeur émérite
de religion
Université de Syracuse
Berkeley, Californie, USA
(Consultant général)
- Rév. Takahide Takahashi
Institut de l'Est
Tokyo, Japon
(Bouddhisme)
- Kapil Tiwari
Professeur des religions mondiales
Université Victoria
Wellington, Nouvelle-Zélande
- D^r David Manning White
Président, Marlborough Publishing House
Richmond, Virginie, USA
(Spiritualité mondiale)
- Ont contribué bénévolement à l'élaboration
de cette version en français :
- Luc Perrottet
(traduction et recherche des textes en français)
- Jean-François Moulinet
(coordination du projet et mise en page)
- Khoudir Bélaïd, Jean-Paul Jager,
Jean-Pierre Nadal et Marie-Christine Odent
(relecture)
- Akio Friesacher et Suzanne Yuen
(iconographie)
- Luc André et Axel Huard
(site web <https://textes-sacres-du-monde.fr/>)

Titres

dans la collection :

1. *Les religions du monde et leurs Écritures*
2. *Les plus belles prières des religions du monde*
3. *De multiples voies... une seule et même vérité*
4. *Dieu : la Réalité ultime*
5. *Loi divine, vérité et Principe cosmique*
6. *Quel est le but de notre existence ?*
7. *Quel est le but de notre vie en famille et société ?*
8. *Quel est le but de notre vie dans le monde naturel ?*
9. *La vie après la mort et le monde spirituel*
10. *La condition humaine*
11. *Chute et déviation*
12. *Les péchés principaux*
13. *Salut – Délivrance – Éveil*
14. *Le fondateur*
15. *Responsabilité et prédestination*
16. *Développement personnel et croissance spirituelle*
17. *La foi*
18. *La sagesse*
19. *Rendre un culte à Dieu*
20. *Offrande et sacrifice*
21. *Abnégation et renoncement*
22. *Vivre pour les autres*
23. *L'art de bien gouverner – Comment créer une société heureuse et prospère*
24. *Eschatologie et espérance messianique*

Ce livret est une initiative de la Fédération pour la paix universelle

(www.france.upf.org)

qui soutient les cinq principes :

1. **FRATERNITÉ** : L'humanité forme une seule et même communauté, créée par Dieu, notre Origine commune.
2. **SPIRITUALITÉ** : La nature des êtres humains est avant tout d'ordre spirituel et moral.
3. **FAMILLE** : La famille est la première école de l'amour et de la paix.
4. **ALTRUISME** : Vivre les uns pour les autres est le meilleur moyen de réconcilier la famille humaine divisée.
5. **COOPÉRATION** : La paix naît en œuvrant ensemble au-delà des barrières ethniques, religieuses ou nationales.

Les **24 volumes** de cette collection, abordant **165 thèmes différents**, ont été conçus pour vous encourager à :

- **approfondir votre vie de foi personnelle** tout en vous permettant d'aller à la rencontre des diverses spiritualités ;
- **organiser facilement des rencontres amicales** entre personnes de convictions spirituelles différentes ;
- utiliser ces références pour **faire progresser le dialogue interreligieux**.

Si vous souhaitez nous contacter :
dialoguetalliance@gmail.com
www.facebook.com/DialogueEtAlliance

Pour télécharger l'ensemble des livrets :
<https://textes-sacres-du-monde.fr/>

Table des matières

1. La chute humaine	4
2. Puissances démoniaques.....	16
3. Hérésie	23
4. Nature humaine dégradée	31
5. La tristesse divine	35

En général, les versets de la Bible hébraïque sont tirés de la Bible du Rabbinate, avec l'aimable autorisation de <http://sefarim.fr> ; ceux du Nouveau Testament, de la Traduction œcuménique de la Bible (TOB) avec l'aimable autorisation de la Société biblique française – Bibli'O et Éditions du Cerf, 2010 ; les versets du Coran de la traduction française par D. Masson, revue par Dr. Mouslim Fidahoussen, éditions Tahrike Tarsile Qur'an, Inc., New York, USA ; les citations des autres traditions proviennent d'ouvrages de référence en français ou ont été traduites par nos soins directement de l'anglais.
La responsabilité des différents éditeurs est engagée uniquement sur la partie de leurs textes reproduits.